

Quinzièmes Rencontres
internationales des chercheurs
de la relève en patrimoine

PATRIMOINE, TOURISME ET TERRITOIRE

Changer de regard

Chania, Crète

Remerciements

Les organisateurs et organisatrices de la rencontre, Flore Vigné, Juliette Passilly, Allison Strickland, Katerina Karadima et Xinyu Li, expriment leur reconnaissance aux personnes et organisations suivantes, dont l'appui et le soutien ont rendu possible ce colloque :

La Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain

L'EIREST

Le Neohellenic Architecture_City & Culture Lab, École d' Architecture de l'Université Technique de Crete (NeArCiCu Lab TUC)

Préfecture de La Canée – Crète

Chambre Technique de Grèce – Département de l'ouest de la Crète

Lucie K. Morisset et Luc Noppen

Maria Gravari-Barbas

Amalia Kotsaki

Acknowledgements

The conference organizers, Flore Vigné, Juliette Passilly, Allison Strickland, Katerina Karadima, and Xinyu Li, express their gratitude to the following people and organizations, whose support made this congress possible :

Canada Research Chair in Urban Heritage

EIREST (Équipe interdisciplinaire de recherches sur le tourisme)

The Neohellenic Architecture_City & Culture Lab, School of Architecture TUC (NeArCiCu Lab TUC)

Prefecture of Chania – Crete

Technical Chamber of Greece – Department of West Crete

Lucie K. Morisset and Luc Noppen

Maria Gravari-Barbas

Amalia Kotsaki



Mot de bienvenue

Nous sommes honorés que nous vous accueillons à Chania pour cette quinzième édition des Rencontres internationales des chercheurs de la relève en patrimoine que co-organisent cette année la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, l'Équipe interdisciplinaire de recherches sur le tourisme (EIREST) et l'Université technique de Chania.

Créées par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain en 2005, les Rencontres internationales des chercheurs de la relève en patrimoine, qui ont eu lieu au Canada, en Australie, en Europe et en Amérique du Sud, invitent les chercheuses et les chercheurs étudiants à discuter de leurs recherches sur des tribunes de calibre international. Ces Rencontres se construisent autour du travail scientifique des étudiants en patrimoine du monde entier et constituent un réseau international dans le milieu de la recherche.

Pour cette quinzième édition, nous nous retrouvons à Chania, territoire riche de son paysage naturel, de son histoire et de son patrimoine, bâti au fil des siècles. Patrimoine régional et tourisme international, cet environnement semble désigné à l'accueil de notre colloque relevant les enjeux du tourisme et du patrimoine.

Avec des recherches portant sur seize pays et cinq continents, cette édition des Rencontres est une excellente occasion d'interconnaissance ; une richesse dans la multitude des approches qu'elle permet.

Allison Blythe Strickland, Aikaterini Karadima, Flore Vigné, Xinyu Li et Juliette Passilly

Acknowledgements

We are honoured to welcome you to Chania for the fifteenth edition of the International Conference of Emerging Scholars in Heritage Researchers, co-organized this year by the Canada Research Chair in Urban Heritage, EIREST (Équipe interdisciplinaire de recherches sur le tourisme), and the Technical University of Chania.

Created in 2005 by the Canada Research Chair in Urban Heritage, the International Conference of Early Career Scholars in Heritage, which have taken place in Canada, Australia, Europe, and South America, have invited student researchers to discuss their research in international forums. The Rencontres are built around the scientific work of heritage students from all over the world and form an international network in the research community.

For this fifteenth edition, we find ourselves in Chania, an area rich in natural scenery, history, and heritage built up over the centuries. Regional heritage and international tourism: this is the ideal setting for our symposium on the challenges of tourism and heritage.

With research covering sixteen countries and five continents, this edition of the Conference provides an excellent opportunity for inter-knowledge; a richness in the multitude of approaches it allows.

Allison Blythe Strickland, Aikaterini Karadima, Flore Vigné, Xinyu Li, and Juliette Passilly

Argumentaire

Les interrogations qui ont vu le jour ces dernières années sur le rôle social et la constitution du patrimoine, notamment dans une perspective critique centrée sur l'*empowerment*, rejoignent sur bien des points les réflexions autour de la notion de tourisme. La diversification des pratiques touristiques a, de son côté, inspiré des dénominations spécifiques : tourisme expérientiel, post-tourisme, par exemple... Plus récemment, les répercussions de la pandémie ont non seulement modifié nos habitudes de vie, mais également nos habitudes d'habiter et d'être dans nos territoires. Les contraintes géographiques nous ont permis de repenser nos rapports au temps et à l'espace, mais aussi à nos usages touristiques. Comment qualifier et conceptualiser ces nouveaux usages ? Quelle place donnent-ils au tourisme (et au touriste) ? Les Quinzièmes Rencontres internationales des jeunes chercheurs en patrimoine proposent d'explorer ces nouveaux usages et les nouveaux rapports qu'ils engendrent, de même que ce que ces rapports changent aux perceptions et aux représentations du patrimoine et du tourisme. Plusieurs axes thématiques seront discutés pendant les rencontres :

- 1) Label et reconnaissance : entre patrimonialisation alternative et appropriation, quelles réceptions des labels et de la reconnaissance patrimoniale par les communautés citoyennes locales ?
- 2) Enjeux et effets de la redécouverte touristique de certains territoires jusqu'à présent peu investis par le tourisme : espaces ruraux, espaces de marges, quartiers urbains ;
- 3) Rôles du tourisme patrimonial (ou du patrimoine touristique) dans les solutions de durabilité et de transition écologique actuelle ;
- 4) Rôle de la culture, des espaces et des événements culturels à vocation touristique (musées, exhibitions « blockbuster », festivals) dans la définition du patrimoine urbain et l'appropriation sociale du territoire. Le tourisme culturel et le tourisme de masse sont-ils compatibles ?

Introduction

The questions that have emerged in recent years on the social role and constitution of heritage, particularly from a critical perspective centred on empowerment, are in many ways in line with reflections on the notion of tourism. The diversification of tourism practices, for its part, has inspired specific denominations: experiential tourism, post-tourism, for example... More recently, the impact of the pandemic has not only altered our lifestyles, but also our habits of living and being in our territories. Geographical constraints have enabled us to rethink our relationship with time and space, as well as with tourism. How can we qualify and conceptualize these new uses? What place do they give to tourism (and the tourist)?

The Fifteenth International Conference of Early Career Scholars in Heritage proposes to explore these new uses and the new relationships they engender, as well as how these relationships change perceptions and representations of heritage and tourism. The following themes will be discussed during the congress:

- 1) Labels and recognition: between alternative patrimonialization and appropriation, how are labels and heritage recognition received by local citizen communities?
- 2) The stakes and effects of rediscovering certain areas hitherto largely untouched by tourism: rural areas, fringe areas, urban neighbourhoods;
- 3) The role of heritage tourism (or tourism heritage) in current sustainability and ecological transition solutions;
- 4) The role of culture, spaces, and cultural events for tourism (museums, blockbuster exhibitions, festivals) in defining urban heritage and the social appropriation of the territory. Are cultural tourism and mass tourism compatible?

Programme

Jeudi 25 avril 2024 | Thursday, April 25, 2024

17h00 – 18h00

Balade urbaine autour de l'architecture de la vieille ville | Architecture walking tour of Chania Old Town

Lieu de départ | Meeting point : Staratigoy Tzanakaki 25, Chania 731 34, Grèce
<https://maps.app.goo.gl/8zWRekm22MVSRM66>

18h30 – 20h00

Salutations et Table ronde inaugurale | Greetings and Opening roundtable

Lieu | Location : Musée archéologique | Archeological Museum
<https://maps.app.goo.gl/SP7btk4Nt3bWwxfn8>

Salutations | Greetings

Nikos Kalogeris, Sous-préfet de la région de La Canée | Deputy prefect of the region of Chania
Spyros Sofianos, président de la Chambre Technique de Grèce – Département de l'ouest de la Crète |
president of the Technical Chamber of Greece – Department of West Crete

Table ronde inaugurale | Opening roundtable

Maria Gravari-Barbas, Professeure, IREST, EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Chaire UNESCO « Culture, Tourisme, Développement »

Amalia Kotsaki, Professeure, École d'Architecture, NeArCiCu Lab TUC, Université Technique de Crète

Lucie K. MORISSET, Professeure, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal (ESG-UQAM)

Dimitris Michelogiannis, Conseiller Spécial, Région de Crète

Anastasia TZIGOUNAKI, Archéologue, directrice du département des antiquités de Réthymnon

20h00 – 21h30

Cocktail d'ouverture | Opening cocktail

Lieu | Location : Musée archéologique | Archeological Museum
<https://maps.app.goo.gl/SP7btk4Nt3bWwxfn8>

Vendredi 26 avril 2024 | Friday, April 26, 2024

Lieu | Location : Association philologique « Chrysostomos » | Philological Association "Chrysostomos"
<https://maps.app.goo.gl/2FFtNyWADQWvozDRA>

08h30 – 09h00

Accueil des participants | Welcome of participants

09h00 – 10h30

Label et reconnaissance patrimoniale | Label and heritage recognition

Président(e) de session | Session chair : Dimitris ROTSIOS, Ass. Professeur, École d'architecture, Université technique de Crète Architect | Ass. Professor, School of Architecture, Technical University of Crete

- Léa Lydie DE BRUYCKER, « Les grottes de Lascaux » – La démultiplication d'un patrimoine invisible À par ses substituts
- Armelle NINNIN, Patrimonialiser la ville en Asie du Sud-Est : fabrique urbaine et actions patrimoniales sous l'égide de la labellisation UNESCO
- Marco ROMAGNOLI, Éducation institutionnelle et usage touristique d'un style de vie

10h30 – 11h00 **Pause | Break**

11h00 – 12h30

Interactions entre tourisme culturel et tourisme de masse | Interactions between cultural tourism and mass tourism

Président de session | Session chair : Nektarios KEFALOGIANNIS, Docteur en architecture NTUA, ETSAB, Ass. Professeur, École d'architecture, Université technique de Crète | Dr architect NTUA, ETSAB, Ass. Professor, School of Architecture, Technical University of Crete

- Steven DAMERVAL, Essor et fin annoncée de la zone thématique « Far West » dans les parcs à thème européens
- Helena ROUX, Régénération industrielle : du tourisme aux loisirs, de l'événement à la vie quotidienne, le cas de Shougang, Pékin
- Sarah TURCOTTE, L'espace Riopelle au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) : un héritage patrimonial signifiant ou un pôle touristique stratégique ?

12h30 – 14h00 **Déjeuner | Lunch**

14h00 – 15h30

Touristification du patrimoine | Tourism making of heritage

Président(e) de session | Session Chair : Amalia KOTSAKI, docteure en architecture à l'Université nationale technique d'Athènes, professeure d'histoire et de théorie de l'architecture à l'Université Technique de Crète | Directrice de NeArCiCu Lab TUC Dr architect National Technical University of Athens (NTUA), Professor of History and Theory of Architecture, Technical University of Crete- Director of NeArCicu Lab TUC

- Shengxi ZENG, Stratégies et tactiques d'appropriation du patrimoine dans les espaces sacrés. Étude de cas d'un groupe de peintres de sable à Bagan, Myanmar
- Lise BERNARD, Une patrimonialisation par et pour le tourisme ? Tensions autour du textile au Pérou
- Marie-Camille LINTE, Jouer sa culture et se prendre au jeu : étude du rôle économique et patrimonial de la broderie des Hmong de Guyane

15h30 **Pause | Break**

15h30 – 17h00

Communautés locales | Local communities

Président de session | Session Chair : Luc NOPPEN, professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal | Professor, Department of Urban and Tourism Studies, Université du Québec à Montréal

- Avenir Gérardine MEIKENGANG, Redécouverte et réappropriation des territoires ruraux au Cameroun : une analyse anthropologique des enjeux de valorisation touristique des chefferies traditionnelles
- Élodie RIVIÈRE, Appropriation patrimoniale et intégration de la jeunesse en zone rurale : le cas du château de Lavardens (Gers, France)
- Mira DAVID, Le cas du tourisme « de désert » à Merzouga, sud-est du Maroc

Samedi 27 avril 2024 | Saturday, April 27, 2024

Lieu | Location : Association philologique « Chrysostomos » | Philological Association "Chrysostomos"
<https://maps.app.goo.gl/2FFtNyWADQWvozDRA>

09h00 – 09h30

Accueil des participants | Welcome of participants

09h30 – 11h30

Redécouverte touristique de territoires négligés | Tourism rediscovery of neglected territories

Président(e) de session | Session Chair : Amalia KOTSAKI, docteure en architecture à l'Université nationale technique d'Athènes, professeure d'histoire et de théorie de l'architecture à l'Université Technique de Crète | Directrice de NeArCiCu Lab TUC Dr architect National Technical University of Athens (NTUA), Professor of History and Theory of Architecture, Technical University of Crete-Director of NeArCicu Lab TUC

- Kalliopi RAPTI, The formation of the network consisted by the World War II monumental places and historical sites in Chania Prefecture – A new aspect on alternative tourism in Crete
- Myriam OUMHETA, Le patrimoine industriel, une mémoire ouvrière à sauver ?
- Sahar GHASEMSHAHI, The nexus of culture, heritage, and tourism: reimagining Detroit's urban heritage
- Beatriz ANDREOTTI, Industrial heritage contemporary reappropriations: a reflection based on elements of the São Paulo/Brazilian heritage case

11h30 – 12h30

Post-colonialisme | Post-colonialism

Présidente de session | Session Chair : Lucie K. MORISSET, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, professeure au Département d'études urbaines et touristiques de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal et chercheure au Centre Cultures Arts Sociétés (CÉLAT) | Holder of the Canada Research Chair in Urban Heritage, Professor in the Department of Urban and Tourism Studies at the École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal, and researcher at the Centre Cultures Arts Sociétés (CÉLAT)

- François JEANDILLOU, Repenser les relations entre tourisme, patrimoine culturel et territoires par une approche géohistorique des mobilités touristiques : l'exemple des circulations des voyageurs français et britanniques au Proche-Orient depuis la fin du XIXe siècle
- Prodiges BINGILAYI MUTANGA, Renaissance du patrimoine colonial belge à Lubumbashi : visibilité historique et pérennité

12h30 – 13h30 **Repas | Lunch**

13h30 – 14h30

Post-colonialisme | Post-colonialism

Présidente de session | Session Chair : Lucie K. MORISSET, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, professeure au Département d'études urbaines et touristiques de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal et chercheure au Centre Cultures Arts Sociétés (CÉLAT) | Holder of the Canada Research Chair in Urban Heritage, Professor in the Department of Urban and Tourism Studies at the École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal, and researcher at the Centre Cultures Arts Sociétés (CÉLAT)

- Xinyu LI, The Reappropriation of post-colonial heritage in tourism: the case of former concessions in Wuhan
- Franck PRIVAT GONNÉ, La ville historique de Grand-Bassam et le regard analogique sur les anciennes villes coloniales : l'exemple de Sassandra

14h30 – 15h00 **Pause | Break**

15h00 – 16h30

Patrimoine contesté et pratique du tourisme alternatif | Contested heritage and alternative tourism practices

Présidente de session | Session Chair : Maria Gravari-Barbas, Professeure, IREST, EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Chaire UNESCO « Culture, Tourisme, Développement » / Professor, IREST, EIREST, Paris - 1 Panthéon - Sorbonne University. UNESCO Chair Holder « Culture, Tourism, Development »

- Gustavo BOSQUETTE, Brumadinho victims' memorial: a potential attraction of dark tourism in Brazil
- Yannick VIALETTE, La science, une ressource patrimoniale pour (re)penser le tourisme des montagnes?
- Allison Blythe STRICKLAND, À la recherche de Pigalle : la question du patrimoine culturel dans le quartier sexualisé de Paris
- Marc-Olivier VÉZINA, La fierté comme patrimoine culturel de l'humanité : la bienveillance aux bains

16h30 – 17h00

Conclusion | Closing speech

17h30

Départ vers le monastère et le musée | Departure toward the monastery and museum

Lieu de départ | Meeting point : Ancien musée de la guerre de La Canée | Former War Museum of Chania, Staratigoy Tzanakaki 25, Chania 731 34
<https://maps.app.goo.gl/8zWRekm22MVSRM66>

18h00 – 19h00

Visite du monastère et du musée | Tour of the monastery and museum

19h00 – 20h30

Dîner | Dinner

Lieu | Location : Monastère d'Agia Triada | Agia Triada Monastery
<https://maps.app.goo.gl/gS3NHRgV32yyWNRQ6>

Résumés des présentations

Label et reconnaissance patrimoniale | Label and heritage recognition

Président(e) de session | Session chair : Dimitris ROTSIOS, Ass. Professeur, École d'architecture, Université technique de Crète Architect | Ass. Professor, School of Architecture, Technical University of Crete

Résumé de la session | Session summary

Dans cette première session présidée par Dimitris ROTSIOS, les participants parlent des volontés de reconnaissance patrimoniale de leur(s) territoire(s) d'étude et comment celles-ci, par l'entremise de certains labels, influent sur les dynamiques patrimoniales des territoires. Leurs présentations soulignent également les effets que les labels, requérant le respect d'un certain cahier des charges, peuvent avoir sur la construction des territoires. À travers les communications, cette session permet d'aborder l'influence des dynamiques exogènes et endogènes de la reconnaissance patrimoniale des territoires ainsi que les enjeux et les objectifs de labellisation pour le développement touristique des territoires. La communication de Léa Lydie DE BRUYCKER aborde le contexte post-labellisation de la fréquentation touristique d'un site préhistorique, des enjeux de conservation et des stratégies à développer pour le maintien, voire l'augmentation de cette offre populaire. Armelle NINNIN discute des transformations urbaines induites par la labellisation UNESCO des villes asiatiques et les modifications induites par les normes internationales relatives à la constitution des territoires. Enfin, Marco ROMAGNOLI parle quant à lui de ses influences sur les modes de vie des communautés en lien avec la patrimonialisation culinaire, qui régit alors les cultures gastronomiques.

In this first session, chaired by Dimitris ROTSIOS, the participants talk about the desire for heritage recognition in their study areas, and how this, through the use of certain labels, influences the dynamics of territorial heritage. Their presentations also highlight the effects that labels, which imply compliance with certain specifications, can have on the construction of territories. The papers in this session address the influence of exogenous and endogenous dynamics on the recognition of local heritage, as well as the challenges and objectives of labelling for local tourism development. Léa Lydie DE BRUYCKER's paper addresses the post-labelling context of tourist numbers at a prehistoric site, conservation issues, and the strategies that should be developed to maintain, or even increase this popular offer. Armelle NINNIN talks about the urban transformations engendered by the UNESCO certification of Asian cities and the changes brought about by international standards on the constitution of territories. Finally, Marco Romagnoli discusses the influence of culinary heritage on community lifestyles, and how this affects gastronomic cultures.

Léa Lydie DE BRUYCKER, « Les grottes de Lascaux » – La démultiplication d'un patrimoine invisible par ses substituts

En 1940, quatre adolescents découvrent la grotte ornée de Lascaux. L'attractivité touristique de ce monument de l'art pariétal préhistorique est considérable : entre 1948 et 1963, un million de visiteurs affluent à Montignac. La commune prospère conséquemment, et changera même son nom en Montignac-Lascaux. Pourtant, le fragile équilibre climatique de la cavité souffre de la surexploitation touristique. En 1963, la grotte est fermée au public, privant du même coup le monde d'un patrimoine exceptionnel et les habitants de Montignac du moteur de leur développement économique.

Comment faire visiter Lascaux sans donner accès à Lascaux ? En 1983, la solution sort de terre, à 300 mètres de la grotte : Lascaux 2, un facsimilé en béton qui reproduit, à l'échelle 1, les volumes, les reliefs et les peintures monumentales de la grotte. Le succès est au rendez-vous : avec près de 300 000 visiteurs annuels, Lascaux 2 restera le site le plus fréquenté de Dordogne jusqu'en 2016. À tous les niveaux, la copie fonctionne comme la vraie : encore aujourd'hui, des visiteurs de Lascaux 2 affirment avoir vu l'originale. Dans les médias, on entend désormais parler « des grottes de Lascaux ». Lascaux passe ainsi du singulier au pluriel, tandis que sa démultiplication en offres culturelles se poursuit. En 2012, les facsimilés de l'exposition Lascaux 3 commencent leur itinérance. En 2016, la réplique Lascaux 4 est inaugurée à Montignac, succédant à Lascaux 2 comme site le plus fréquenté de Dordogne. En 2021, à la Cité de l'architecture et du patrimoine, les visiteurs explorent virtuellement la numérisation 3D de la grotte. Lascaux se décline aujourd'hui en un panorama de copies, analogiques et numériques, en ligne ou en établissement muséal, de Montignac à Shanghai, en passant par Paris ou Chicago.

Dans cette communication, je propose de présenter les résultats de mes recherches sur la démultiplication de Lascaux pour restituer au public ce patrimoine invisible. J'introduirai la portée épistémologique du geste de substitution avant d'aborder les questions muséologiques sous-jacentes. Comment restituer une « copie conforme » d'un site qui consiste en une succession d'états originaux et d'expériences originales ? L'acte de substitution doit-il se confiner aux mécanismes de l'analogie, à l'heure où les nouveaux médias de la communication permettent de dépasser l'expérience de l'original en fournissant une version de Lascaux optimisée pour le tourisme de masse ? Quel avenir pour la grotte, alors que les technologies de numérisation permettent d'encapsuler le réel pour le plier à tous les usages que l'original n'est plus en mesure d'assumer ?

Ces questionnements autour de la copie patrimoniale sont au centre de mes recherches depuis le master et jusqu'à aujourd'hui, au doctorat, où j'étudie ce cas particulier des grottes de Lascaux en enquêtant auprès des professionnels de l'image ayant participé à la production de sept dispositifs de visite analogiques.

Léa Lydie DE BRUYCKER, “Les grottes de Lascaux” – The multiplication of an invisible heritage by its substitutes

In 1940, four teenagers discovered the Lascaux cave. The tourist appeal of this monument to prehistoric cave art was considerable: between 1948 and 1963, a million visitors flocked to Montignac. The town prospered accordingly, and even changed its name to Montignac-Lascaux. However, the cave’s fragile climatic equilibrium suffered from over-exploitation by tourists. In 1963, the cave was closed to the public, depriving the world of an exceptional heritage and the people of Montignac of the driving force behind their economic development.

How do you show Lascaux to visitors without giving them access to Lascaux? In 1983, the solution was found, 300 metres from the cave: Lascaux 2, a concrete facsimile that reproduces, on a scale of 1, the volumes, reliefs, and monumental paintings of the cave. Lascaux 2 is a resounding success: with almost 300,000 visitors a year, it will remain the most visited site in Dordogne until 2016. At every level, the copy works like the real thing: even today, visitors to Lascaux 2 claim to have seen the original. In the media, we now hear people talk about “the Lascaux caves.” In this way, Lascaux is moving from the singular to the plural, while its multiplication into cultural offerings continues. In 2012, facsimiles of the Lascaux 3 exhibition began touring. In 2016, the Lascaux 4 replica opened in Montignac, succeeding Lascaux 2 as the most visited site in Dordogne. In 2021, at the Cité de l’architecture et du patrimoine, visitors can virtually explore the 3D digitization of the cave. Today, Lascaux is available in a panorama of analog and digital copies, online and in museums, from Montignac to Shanghai, via Paris and Chicago.

In this paper, I propose to present the results of my research into the multiplication of Lascaux to restore this invisible heritage to the public. I will introduce the epistemological significance of the gesture of substitution, before addressing the underlying museological issues. How can we restore a “carbon copy” of a site that consists of a succession of original states and original experiences; should the act of substitution be confined to the mechanisms of analogy, at a time when new communication media make it possible to go beyond the experience of the original by providing a version of Lascaux optimized for mass tourism? What does the future hold for the cave, as digitization technologies encapsulate reality to bend it to all the uses that the original is no longer able to assume?

These questions about heritage copying have been at the heart of my research since my master’s degree, and right up to today in my doctorate, where I’m studying this particular case of the Lascaux caves by investigating the image professionals who participated in the production of seven analog tour devices.

Armelle NINNIN, Patrimonialiser la ville en Asie du Sud-Est : fabrique urbaine et actions patrimoniales sous l'égide de la labellisation UNESCO

La recherche que nous menons vise à étudier les phénomènes de frictions et d'interactions entre les processus de patrimonialisation et de développement urbain, au sein des villes du sud-est asiatique. Nous examinons dans quelle mesure la définition d'un secteur patrimonial influence, voire produit des transformations à l'œuvre au sein de l'espace classé et au sein de la ville contemporaine qui lui est associée.

Ce travail de recherche met en comparaison deux territoires concernés par des revendications patrimoniales particulières afin d'interroger un potentiel bouleversement des dynamiques urbaines : Luang Prabang au Laos, inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1995, et Chiang Mai en Thaïlande, sur la Liste indicative depuis 2015.

Nous appuyant sur le constat de la création d'une dissociation post-inscription entre un espace considéré comme « patrimonial » et un espace désigné par opposition comme « non patrimonial », nous posons l'hypothèse de la création d'une interface entre ces deux champs, d'un espace interstitiel accueillant l'émergence de processus révélateurs d'imbrication entre deux types de conceptions territoriales souvent considérés comme antagonistes.

Cette contribution aux 15^e Rencontres internationales propose d'examiner deux axes à partir de deux cas d'études contextualisés au sein de la recherche :

1) Label et reconnaissance : entre patrimonialisation alternative et appropriation, quelles réceptions des labels et de la reconnaissance patrimoniale par les communautés citoyennes locales ?

L'inscription de la ville historique de Luang Prabang sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1995 a provoqué un développement urbain très rapide sous l'effet d'une intensification touristique internationale. Dès le début des années 2000, des populations montagnardes se sont installées aux marges de la ville afin de bénéficier de la manne économique. En particulier, les femmes hmong des villages alentour ont constitué de manière spontanée un marché artisanal au sein de l'espace inscrit, qui a rapidement été assimilé aux politiques patrimoniales en tant qu'élément représentatif d'un patrimoine immatériel spécifique. En quoi les évolutions du marché ethnique sont-elles révélatrices du basculement d'un projet de patrimoine à un projet local, et en quoi sont-elles le reflet des évolutions internes des conceptions patrimoniales unescosiennes ?

2) Enjeux et effets de la redécouverte touristique de certains territoires jusqu'à présent peu investis par le tourisme : espaces ruraux, espaces de marges, quartiers urbains.

À Chiang Mai, l'élaboration même du dossier permet déjà d'enregistrer des transformations réelles du territoire. Les berges du canal Mae Kha, en tant que zones inondables inconstructibles, accueillent depuis les années 1960 des populations pauvres et marginalisées. Cet arrière délaissé de la ville, considéré comme un égout à ciel ouvert, est pourtant désigné par l'inventaire du dossier d'inscription comme attribut patrimonial de la ville et a ainsi fait l'objet d'un projet de mise en valeur et de restructuration des berges en 2021. En quoi ce projet est-il révélateur de la construction d'un discours patrimonial au service du développement économique et touristique de la ville ?

Armelle NINNIN, City heritage in Southeast Asia: urban fabric and heritage actions under the aegis of UNESCO certification

The aim of our research is to examine the frictions and interactions between the processes of heritage designation and urban development in Southeast Asian cities. We aim to examine the extent to which the definition of a heritage area influences, or even produces, the transformations at work within the listed area and the associated contemporary city.

This research work compares two territories affected by particular heritage claims, in order to question a potential upheaval of urban dynamics: Luang Prabang in Laos, inscribed on the UNESCO World Heritage List since 1995, and Chiang Mai in Thailand, on the Tentative List since 2015.

Based on the observation of the creation of a post-inscription dissociation between a space considered as “heritage” and a space designated by opposition as “non-heritage,” we hypothesize the creation of an interface between these two fields, an interstitial space that welcome the emergence of processes revealing the imbrications between two types of territorial conceptions often considered as antagonistic.

This contribution to the 15th Rencontres Internationales proposes to examine two axes from the point of view of two case studies contextualized within research:

1) Labelling and recognition: between alternative patrimonialization and appropriation, how are labels and heritage recognition received by local citizen communities?

The inclusion of the historic city of Luang Prabang on the UNESCO World Heritage List in 1995 triggered rapid urban development as international tourism intensified. Since the early 2000s, mountain populations have settled on the outskirts of the city to benefit from the economic windfall. In particular, Hmong women from the surrounding villages spontaneously set up a craft market within the listed area, which was quickly assimilated into heritage policies as a representative element of a specific intangible heritage. In what way do the evolutions of the ethnic market reveal the shift from a heritage project to a local project, and in what way do they reflect the internal evolutions of UNESCO’s heritage conceptions?

2) The stakes and effects of the rediscovery of certain areas hitherto largely untouched by tourism: rural areas, fringe areas, urban districts.

In Chiang Mai, the very development of the project has already led to real transformations in the area. Since the 1960s, the banks of the Mae Kha Canal, being undevelopable flood zones, have been home to poor, marginalized populations. This neglected backwater of the city, considered an open sewer, is nevertheless designated on the inventory of the nomination file as a heritage attribute of the city, and has thus been the subject of a project to enhance and restructure the banks in 2021. In what way does this project reveal the construction of a heritage discourse at the service of the city’s economic and tourism development?

Marco ROMAGNOLI, Éducation institutionnelle et usage touristique d'un style de vie

Le patrimoine et le tourisme sont de vieux amis. Qui dit patrimoine évoque également la question touristique. En complétant le trinôme, les pratiques culinaires s'ajoutent et parlent d'une tendance mondiale dans laquelle la nourriture acquiert de nouvelles significations : d'abord par sa patrimonialisation et ensuite par sa touristification.

À ce titre, on ne peut comprendre le patrimoine alimentaire que par le rôle qui lui a été accordé et selon les intérêts qu'il sert, notamment du point de vue du tourisme. Inscrite en 2010 sur la Liste du patrimoine immatériel de l'UNESCO, la diète méditerranéenne est un exemple intéressant de patrimonialisation alternative. Il s'agit du premier patrimoine alimentaire diffus, puisque sept pays du pourtour méditerranéen ont porté le dossier conjointement à l'UNESCO. Par la nébulosité et la généralité de sa définition, cette pratique sociale qui va « du paysage à la table » rend compte aussi d'appropriations institutionnelles diverses, notamment de la part des institutions locales qui proposent des activités et des projets en son nom.

À travers un terrain ethnographique multisite entrepris en 2021 en Italie (Cilento), en Espagne (Soria) et en France (Marseille), j'ai tenté de comprendre quel regard l'institution locale de ces communautés porte à la diète méditerranéenne, et comment elle véhicule son message. Il est intéressant d'utiliser la voie comparative entre communautés épistémiques pour comprendre comment un écomusée à Pioppi, une fondation scientifique espagnole et un musée des cultures méditerranéennes basé à Marseille sont les garants institutionnels (mais non exclusifs) de la transmission de la diète méditerranéenne.

Tant pour la population locale que pour le visiteur, l'institution transmet un patrimoine immatériel à travers différents types d'éducation : alimentaire, sanitaire, muséographique et scientifique. Le but de cette présentation est de restituer comment les institutions s'approprient et territorialisent le patrimoine alimentaire et en font un usage touristique. En ce sens, se produit-il une cohérence conceptuelle entre le message de l'institution (et la mise en tourisme de la diète méditerranéenne) et la compréhension des touristes ? Au contraire, le résultat est-il un décalage de sens et d'interprétations de la diète méditerranéenne ? Finalement, arrive-t-on à mieux définir et à comprendre ce patrimoine porteur d'aussi denses significations et responsabilités ?

Marco ROMAGNOLI, Institutional education and the tourist use of a lifestyle

Heritage and tourism are old friends. When we talk about heritage, we also talk about tourism. Completing the trinomial, culinary practices are added, and speak of a global trend in which food acquires new meanings: first through its patrimonialization and then through its touristification.

As such, food heritage can only be understood in terms of the role it has been given and the interests it serves, particularly from the point of view of tourism. Inscribed on UNESCO's List of Intangible Heritage in 2010, the Mediterranean diet is an interesting example of alternative heritage. It is the first diffuse food heritage, since seven countries around the Mediterranean have jointly submitted the application to UNESCO. Because of the nebulosity and generality of its definition, this social practice, which extends "from landscape to table," also reflects a variety of institutional appropriations, notably on the part of local institutions that propose activities and projects in its name.

Through a multi-site ethnographic fieldwork undertaken in 2021 in Italy (Cilento), Spain (Soria), and France (Marseille), I have attempted to understand how the local institutions of these communities view the Mediterranean diet, and how they convey its message. It is interesting to use the comparative approach between epistemic communities to understand how an eco-museum in Pioppi, a Spanish scientific foundation, and a museum of Mediterranean cultures based in Marseille are the institutional (but not exclusive) guarantors of the transmission of the Mediterranean diet.

Both for the local population and for visitors, the institution transmits an intangible heritage through varied types of education: dietary, health, museographic, and scientific. The aim of this presentation is to show how institutions appropriate and territorialize food heritage and use it for tourism. In this sense, is there a conceptual coherence between the message of the institution (and the tourism of the Mediterranean diet) and the understanding of tourists? On the contrary, is the result a shift in the meaning and interpretation of the Mediterranean diet? Finally, can we better define and understand this heritage, which carries so much meaning and responsibility?

Interactions entre tourisme culturel et tourisme de masse | Interactions between cultural tourism and mass tourism

Président de session | Session chair : Nektarios KEFALOGIANNIS, Docteur en architecture NTUA, ETSAB, Ass. Professeur, École d'architecture, Université technique de Crète | Dr architect NTUA, ETSAB, Ass. Professor, School of Architecture, Technical University of Crete

Résumé de la session | Session summary

Nektarios KEFALOGIANNIS, ingénieur architecte à l'Université technique de Crète, préside cette deuxième session qui explore les relations construites entre le tourisme de masse et le tourisme culturel. Souvent renvoyées dos à dos, ces deux pratiques touristiques ne sont pas lues ici de façon dichotomique : les propositions interpellent plutôt les espaces et les temps où ces logiques se rencontrent. Au travers de celles-ci, les enjeux patrimoniaux entrent en dialogue avec des mises en tourisme différenciées. Steven DAMERVAL s'interroge sur l'avenir et la patrimonialisation d'un modèle touristique de masse, les zones « Far West » dans les parcs à thème, qui ne font plus recette aujourd'hui. Hélène ROUX s'intéresse aux étapes de la patrimonialisation du secteur industriel de Shougang à Pékin, qui, après avoir accueilli le méga-événement des Jeux olympiques de 2022, cherche aujourd'hui un avenir touristique plus local. Sarah TURCOTTE se demande en quoi les logiques de patrimonialisation et les logiques commerciales et communicationnelles du Musée national des beaux-arts du Québec sont compatibles dans le projet de valorisation de l'artiste montréalais Jean Paul Riopelle.

Nektarios KEFALOGIANNIS, architectural engineer at the Technical University of Crete, chairs this second session, which explores the relationship between mass tourism and cultural tourism. These two tourism practices, often seen as incompatible, are not read here in a dichotomous way: rather, the proposals question the spaces and times in which these logics meet. Through them, heritage issues enter into dialogue with differentiated forms of tourism. Steven DAMERVAL examines the future and heritage of a mass tourism model, the "Far West" zones in theme parks, which are no longer a success today. Hélène ROUX examines the heritage development of Beijing's Shougang industrial sector, which, after hosting the mega-event of the 2022 Olympic Games, is now looking for a more local tourism future. Sarah TURCOTTE asks how the logics of heritage and the commercial and communicational logics of the Musée national des beaux-arts du Québec are compatible in the project to promote Montreal artist Jean Paul Riopelle.

Steven DAMERVAL, Essor et fin annoncée de la zone thématique « Far West » dans les parcs à thème européens

Le parc Disneyland (1955, États-Unis) est devenu, grâce à sa pratique de la thématisation dans cet espace planifié, le modèle d'une industrie mondialisée des loisirs ; parc qu'on nommera quelques mois plus tard « parc à thème » pour le différencier des précédents parcs d'attractions. Pour cause, le parc Disneyland, fort de son succès du fait de sa fréquentation et de la retenue des visiteurs-consommateurs en son sein, va entraîner la transférabilité de son modèle à d'autres territoires. De surcroît, « Frontierland », l'un des « lands » du parc, va particulièrement révéler cette circulation des modèles puisque de nombreux parcs à thème s'en inspireront, contribuant à faire du « Far West » la thématique la plus reprise durant cette période charnière d'essor des parcs à thème de 1955 à 1995. À cet égard, les parcs à thème vont contribuer à la production d'un imaginaire, devenu mythe, par la mise en scène de la colonisation des terres amérindiennes à des fins récréatives, et ce, afin de répondre à la fascination du public européen dans une ère où les transferts culturels américanisés de la société sont patents. Ainsi, l'incontournable « Far West » va se décliner dans toute l'Europe, de l'attraction thématisée à l'instar de « Mine d'or engloutie » (1987, parc Bagatelle, France) ou « Calamity Mine » (1992, parc Walibi, Belgique), au parc à thème entièrement « Far West » comme Ok Corral (1966, France), High Chaparral (1966, Suède), Cowboyland (1995, Italie), Pullman City (1997, Allemagne) ou encore El Paso City (N/A, Serbie), en passant par les innombrables zones thématiques telles que « Canyon du Colorado » (1963, parc de la Mer de Sable, France), la forme performative de « Frontierland » (1992, parc Euro Disneyland, France), si ce n'est tout simplement « Far West » (1995, parc Port Aventura, Espagne).

Pour autant, passé cette période faste où cowboys et « indiens » s'affronteront plus ou moins dans le contexte d'une épopée ruée vers l'or, la thématique va de moins en moins satisfaire les visiteurs, et les parcs à thème, n'ayant pour pratiquants que ces derniers, vont être contraints de renouveler leurs zones thématiques « Far West » face à ce risque d'obsolescence. Ce dernier propos nous invite à comprendre les raisons de ce déclin. Est-ce la fin d'une puissance américanisée projetée dans le parc à thème ? Est-ce le parc à thème qui parvient à la production de nouvelles thématiques ? Est-ce un immersif de l'Ouest américain qui s'est banalisé par sa – trop – grande circulation des modèles ? Est-ce un imaginaire colonial qui ne répond plus aux valeurs de nos sociétés actuelles ? Qui plus est, l'effacement de cette thématique peut-il révéler certains particularismes culturels ? Quoi qu'il en soit, ces questionnements nous invitent à contrecarrer le processus « top-down » de « disneylandisation » afin de comprendre comment les pratiques « importées de l'extérieur » peuvent fragiliser le parc à thème, ce qui peut poser la délicate question de la préservation des zones thématiques comme celles du « Far West » qui ont symbolisé l'essor mondialisé des premiers parcs à thème.

Steven DAMERVAL, The rise and fall of the “Wild West” theme zone in European theme parks

Disneyland Park (1955, USA) became the model for a globalized leisure industry, thanks to its practice of thematization in this planned space; a park that a few months later would be called a “theme park” to differentiate it from previous amusement parks. Disneyland’s success in attracting and retaining visitors—consumers meant that its model could be transferred to other territories. What’s more, Frontierland, one of the park’s lands, was to reveal this circulation of models in particular, as numerous theme parks drew inspiration from it, helping to make the “Wild West” the most frequently used theme during that pivotal period in the theme park boom, from 1955 to 1995. In that respect, theme parks contributed to the production of an imaginary, which became a myth, by staging the colonization of Amerindian lands for recreational purposes, in response to the fascination of the European public in an era of obvious Americanized cultural transfers. The unmistakable “Wild West” was to be found all over Europe, from theme attractions such as “Mine d’Or Engloutie” (1987, Bagatelle Park, France) or “Calamity Mine” (1992, Walibi Park, Belgium), to fully “Wild West” theme parks such as Ok Corral (1966, France), High Chaparral (1966, Sweden), Cowboyland (1995, Italy), Pullman City (1997, Germany), or El Paso City (N/A, Serbia), not forgetting countless thematic zones such as “Canyon du Colorado” (1963, Mer de Sable Park, France), the performative form of “Frontierland” (1992, Euro Disneyland Park, France), if not quite simply “Far West” (1995, Port Aventura Park, Spain).

However, once the heyday of cowboys and “Indians” and the epic gold rush had passed, the theme became less and less popular with visitors, and theme parks were forced to renew their “Wild West” theme zones faced with this risk of obsolescence. This last statement invites us to understand the reasons for this decline. Is it the end of an Americanized power projected in the theme park? Is it the theme park’s ability to produce new themes? Is it an immersive American West that has become trivialized by the—overly—wide circulation of models? Is it a colonial imaginary that no longer corresponds to the values of today’s society? Furthermore, could the erasure of this theme reveal certain cultural particularisms? Whatever the case, these questions invite us to counter the top-down process of “disneylandization” in order to understand how practices “imported from outside” can weaken the theme park. This may raise the delicate question of preserving thematic zones such as those of the “Wild West,” which symbolized the global expansion of the first theme parks.

Helena ROUX, Régénération industrielle : du tourisme aux loisirs, de l'événement à la vie quotidienne, le cas de Shougang, Pékin

À l'occasion des Jeux olympiques d'hiver de 2022, l'ancienne aciérie de Shougang, construite à partir de 1919 à Pékin, a fait l'objet d'un projet de réhabilitation et de régénération, à la fois pour accueillir des épreuves de sports d'hiver et dans la perspective de devenir, à long terme, un nouveau pôle urbain pour la capitale chinoise. La revalorisation de ce patrimoine s'inscrit dans une stratégie nationale de promotion du savoir-faire et de l'histoire industrielle, comme levier économique et culturel. Situé dans le district de Shijingshan, à l'ouest de la ville entre le cinquième et le sixième périphérique, le site de Shougang a bénéficié d'une visibilité accrue, notamment lors de la victoire de l'athlète Gu Eileen aux épreuves olympiques de saut à ski, en février 2022. Aujourd'hui, le site est aménagé autant de manière à rappeler l'héritage des Jeux aux visiteurs qu'à illustrer le rôle de Shougang dans le développement industriel, économique et social de Pékin.

Composé de hauts fourneaux ainsi que de silos et tours de refroidissement, Shougang représente aujourd'hui une prouesse architecturale et technique, en termes de rénovation d'un bâti industriel lourd, et de transformation d'un site de production particulièrement grand en nouvel espace public pour Shijingshan. Pensées pour accueillir un public international, les circonstances de la pandémie de COVID19 et les restrictions liées ont néanmoins limité la visite effective de Shougang dans un premier temps. Aujourd'hui, le site émerge comme un espace de loisirs destiné majoritairement aux citoyens pékinois, dans la lignée d'une politique de développement de la consommation et du tourisme intérieurs. La compagnie d'état qui gère le site, le Shougang Group, adapte sa stratégie de planification urbaine année par année, entre directives gouvernementales et usages effectifs du lieu, dans le souci de réaliser un retour sur investissement, face à l'injection massive de moyens pour réhabiliter de telles machines pour 2022. Entre contraintes économiques et politiques et usages actuels du site, les acteurs publics et privés ouvrent des espaces d'adaptation et de négociation autour du projet. Rendre ce lieu attractif à la fois pour les habitants, les visiteurs, mais aussi les entreprises, est un enjeu principal qui montre la mixité d'usages prévue pour le site. Quelles sont les stratégies de valorisation du patrimoine industriel de Shougang, et dans quel projet de développement urbain s'inscrivent-elles ?

Comment a été pensé l'après-Jeux olympiques ? Dans quelle mesure ce cas d'étude peut-il représenter une nouvelle étape dans les politiques de gestion du patrimoine industriel, et des retombées touristiques qui y sont liées ?

Ce travail s'inscrit dans une recherche de doctorat qui porte sur la transformation des territoires post-industriels à l'occasion de méga-événements tels que les Jeux olympiques. Cette étude de cas comparative entre Londres 2012 et Pékin 2022 est réalisée au moyen de méthodes qualitatives comme l'observation de terrain, l'analyse de documents de planification urbaine, la photographie et la conduite d'entretiens longs, semi-directifs. Nous proposons ici d'approfondir plus particulièrement le cas de Pékin, compte tenu de récentes collectes de données obtenues lors d'un séjour de terrain à l'été 2023.

Helena ROUX, Industrial regeneration: from tourism to leisure, from events to everyday life, the case of Shougang, Beijing

To coincide with the 2022 Winter Olympics, the former Shougang steelworks, built in Beijing from 1919 onwards, has been the subject of a rehabilitation and regeneration project, both to host winter sports events and with a view to becoming a new urban hub for the Chinese capital in the longer term. The redevelopment of this heritage is part of a national strategy to promote industrial know-how and history as an economic and cultural lever. Located in the Shijingshan district, to the west of the city between the fifth and sixth ring roads, the Shougang site benefited from increased visibility, particularly when athlete Gu Eileen won the olympic ski jumping competition in February 2022. Today, the site is designed to remind visitors of the Games' legacy, as well as to illustrate Shougang's role in Beijing's industrial, economic, and social development.

Comprising blast furnaces, silos, and cooling towers, Shougang today represents an architectural and technical feat, in terms of renovating a heavy industrial building and transforming a particularly large production site into a new public space for Shijingshan. Designed to welcome an international public, the circumstances of COVID19 and related restrictions nevertheless limited the actual visit to Shougang at first. Today, the site is emerging as a leisure area aimed mainly at Beijing's city dwellers, in line with a policy of developing domestic tourism and consumption. The state-owned company that manages the site, the Shougang Group, adapts its urban planning strategy year by year, between government directives and actual use of the site, with a view to achieving a return on investment, given the massive injection of resources required to rehabilitate such machines by 2022. Between economic and political constraints, and current uses of the site, public and private players are opening areas for adaptation and negotiation around the project. Making the site attractive to local residents and visitors, as well as businesses, is one of the main challenges facing the mixed-use site. What are the strategies for enhancing Shougang's industrial heritage, and how do they fit in with the urban development project?

How has the post-Olympic Games era been planned? To what extent can this case study represent a new stage in policies for managing industrial heritage and the associated tourism spin-offs?

This work is part of a doctoral research project on the transformation of post-industrial territories during mega-events such as the Olympic Games. This comparative case study between London 2012 and Beijing 2022 uses qualitative methods such as field observation, analysis of urban planning documents, photography, and long, semi-structured interviews. We propose here to take a closer look at the case of Beijing, given recent data collection during a field trip in the summer of 2023.

Sarah TURCOTTE, L'espace Riopelle au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) : un héritage patrimonial signifiant ou un pôle touristique stratégique ?

Au courant des dernières décennies, nombre de grands musées d'art occidental sont passés d'institutions à « organisations culturelles de marché », adoptant une gestion managériale aux visées stratégiques, développant des partenariats d'affaires et s'inscrivant comme acteurs dans les marchés de l'art, du divertissement et du tourisme. L'idée était de mobiliser toujours plus de visiteurs et de développer une autonomie en contexte de diminution du financement public. Ce qu'on appelle le « tournant communicationnel/commercial » des musées marque effectivement un déplacement des activités muséales, depuis les collections vers les personnes. Les institutions se sont graduellement ouvertes sur l'extérieur et ont activé une nouvelle fonction, celle de servir les publics. Les modalités d'interactions privilégiées par les grands musées d'art, où l'exclusivité du lieu et l'abstraction des œuvres complexifient la transmission culturelle, ont alors évolué. La communication, sous toutes ses formes (architectures spectaculaires, expositions temporaires, médiation culturelle, outils numériques, marketing, etc.), devient conséquemment une dimension fondamentale au cœur de ces établissements. Elle permet tant la marchandisation des propositions muséales que le contact avec une multitude d'audiences et de partenaires. Un flou apparaît ainsi : se rapprocher des publics sert-il à s'activer au sein de sa communauté et à se responsabiliser socialement ou à rentabiliser son offre et à étendre sa notoriété ?

Étant l'un des plus importants musées d'art québécois, le MNBAQ dispose d'une influence considérable dans les marchés. Il peut contribuer à la valorisation d'une œuvre s'il en fait l'acquisition ou accroître la renommée d'artistes en leur offrant une exposition. Sa situation géographique (Plaines d'Abraham) et sa programmation diversifiée d'activités l'inscrivent en outre tel un acteur dans les industries du loisir et les circuits touristiques.

Empruntant les modes de fonctionnement et les modalités d'interactions qui y sont associés, le musée s'apparente à une « organisation culturelle de marché ».

Dans la foulée des célébrations du centenaire de Jean Paul Riopelle, le MNBAQ inaugurera un nouvel espace entièrement consacré à l'artiste. L'initiative, lancée par un groupe de mécènes, adopte une vision internationale, comprend un concours d'architecture et vise l'introduction de projets d'art numérique ainsi que de « dispositifs innovants » permettant la personnalisation de l'expérience. Remarquons que plusieurs éléments de l'initiative s'inscrivent dans les tendances issues du « tournant communicationnel/commercial » des musées.

On peut alors se demander si l'espace Riopelle sert la mise en valeur et le partage d'un héritage patrimonial signifiant ou s'il agit à titre de pôle touristique stratégique. On peut aussi se questionner sur la compatibilité de ces deux visions au MNBAQ.

Cette communication propose donc de retracer la logique marchande ayant transformé plusieurs établissements muséaux occidentaux depuis le milieu du XX^e siècle afin de mieux comprendre la manière dont un héritage patrimonial peut aujourd'hui être intégré à un grand musée d'art actif dans les marchés. L'analyse ouvre plusieurs questionnements concernant l'instrumentalisation du patrimoine, le tourisme culturel de masse, l'inclusion socioculturelle et la commercialisation.

Sarah TURCOTTE, Riopelle space at the Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ): a significant heritage legacy or a strategic tourism hub?

Over the past few decades, many major Western art museums have evolved from institutions into “cultural market organizations,” adopting a managerial management style with strategic aims, developing business partnerships, and becoming players in the art, entertainment, and tourism markets. The idea was to mobilize more and more visitors and develop autonomy in a context of diminishing public funding. The so-called “communicational/commercial turn” of museums effectively marks a shift in museum activities, from collections to people. Institutions have gradually opened up to the outside world and activated a new function, that of serving the public. The modalities of interaction favoured by major art museums, where the exclusivity of the site and the abstraction of the works complicate cultural transmission, have then evolved. Communication, in all its forms (spectacular architecture, temporary exhibitions, cultural mediation, digital tools, marketing, etc.), has consequently become a fundamental dimension at the heart of these establishments. It enables both the commercialization of museum offerings and contact with a multitude of audiences and partners. A blur thus emerges: is getting closer to the public a way of becoming active within one’s community and taking social responsibility, or a way of making a profit from one’s offer and extending one’s reputation?

As one of Quebec’s most important art museums, the MNBAQ has considerable influence in the marketplace. It can contribute to the value of a work by acquiring it, or enhance artists’ reputation by offering them an exhibition. Its geographical location (Plains of Abraham) and diversified program of activities also make it a key player in the leisure and tourist industries.

Borrowing the modes of operation and associated modes of interaction, the museum resembles a “cultural market organization.”

As part of the celebrations marking Jean Paul Riopelle’s centenary, the MNBAQ will inaugurate a new space devoted entirely to the artist. The initiative, launched by a group of patrons, adopts an international vision, involves an architectural competition, and aims to introduce digital art projects as well as “innovative devices” enabling the personalization of the experience. It is worth noting that several elements of the initiative are in line with trends stemming from museums’ “communicational/commercial turn.”

This raises the question of whether Espace Riopelle serves to highlight and share a significant heritage legacy, or it acts as a strategic tourism hub. We might also question the compatibility of these two visions at the MNBAQ.

This paper therefore proposes to trace the market logic that has transformed several Western museum establishments since the mid-20th century, in order to better understand how a heritage legacy can today be integrated into a major art museum active in the markets. The analysis opens up a number of questions concerning the instrumentalization of heritage, mass cultural tourism, sociocultural inclusion, and commercialization.

Touristification du patrimoine | Tourism making of heritage

Président(e) de session | Session Chair : Amalia KOTSAKI, docteure en architecture à l'Université nationale technique d'Athènes, professeure d'histoire et de théorie de l'architecture à l'Université Technique de Crète | Directrice de NeArCiCu Lab TUC Dr architect National Technical University of Athens (NTUA), Professor of History and Theory of Architecture, Technical University of Crete-Director of NeArCicu Lab TUC

Résumé de la session | Session summary

Professeure d'architecture de l'Université de Chania, Amalia KOTSAKI préside une session sur les enjeux de la mise en tourisme du patrimoine et les transformations à la fois sociales et urbaines que cela induit sur les territoires. Cette session, à travers les études de cas variées qu'elle présente, explore la relation entre les visiteurs et les résidents des territoires et des destinations. Shengxi ZENG discute des modalités d'appropriation et de résistances des Birmans face aux flux nouveaux induits par la mise en tourisme de ce site « unescien ». Lise BERNARD évoque l'appropriation faite par les Péruviens des modes de consommation des populations touristiques et les détournements des pratiques traditionnelles et des savoir-faire qui en découlent. Par la présentation des marchés des Hmongs de Guyane, Marie-Camille LINTE aborde dans son travail la recherche d'équilibre dans les milieux de vie touristique, entre tradition et folklorisation.

Amalia KOTSAKI, Professor of architecture at the University of Chania, is chairing a session on the challenges of heritage tourism and the social and urban transformations it brings to local areas. Through a variety of case studies, this session explores the relationship between visitors and residents of territories and destinations. Shengxi ZENG discusses the ways in which the Burmese people have appropriated and resisted the new influx of visitors to this UNESCO site. Lise BERNARD talks about the Peruvians' appropriation of the tourist population's consumption patterns and the resulting detour of traditional practices and know-how. Marie-Camille LINTE's presentation of the markets of the Hmong people of French Guiana questions the search for a balance between tradition and folklorization in tourist environments.

Shengxi ZENG, Stratégies et tactiques d'appropriation du patrimoine dans les espaces sacrés. Étude de cas d'un groupe de peintres de sable à Bagan, Myanmar

Bagan, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2019, est un trésor culturel unique avec plus de trois mille édifices bouddhistes, dont les fresques de plus de 300 temples témoignent de manière picturale de l'art bouddhiste. L'émergence de la « peinture de sable de Bagan » par des artistes locaux, originellement destinée à la reproduction d'images murales dans le but de préserver le patrimoine culturel, est devenue un souvenir de voyage apprécié grâce à l'essor du tourisme. Cette transformation a également généré des possibilités professionnelles pour la communauté locale, certains mineurs et paysans devenant des peintres ou des vendeurs.

Cet article explore les motivations de ce groupe spécifique et analyse leur réception de la labellisation et de la reconnaissance du patrimoine, tout en étudiant les multiples approches d'appropriation des espaces sacrés, avec un accent particulier sur les temples. Basée sur six mois de recherche sur le terrain effectuée à Bagan, au Myanmar, entre 2017 et 2019, cette étude révèle que l'appropriation du patrimoine à Bagan se manifeste à la fois de manière directe et évidente, mais aussi de manière cachée et fluide. Contrairement aux travailleurs employés dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration, ainsi qu'aux artisans des ateliers de laque, les onze cas étudiés, y compris les peintres et les vendeurs de peintures, semblent étroitement liés à l'espace sacré. Leur subsistance dépend fortement de l'occupation des temples ou de leur déplacement constant au sein du site.

Notre approche s'inspire de la distinction établie par Michel de Certeau en 1990 entre stratégie et tactique pour analyser les différentes formes de comportements de résistance sociale des citoyens dans leur vie quotidienne. Dans le contexte de Bagan, les acteurs locaux ont utilisé leur droit au travail pour réaménager l'agencement de temples de diverses manières. Ils ont mis en œuvre des stratégies d'occupation, telles que l'héritage des temples et leur rôle de gardiens, l'utilisation des temples comme lieux de création artistique, ainsi que la démonstration du processus de création des peintures aux touristes, une pratique couramment appelée « performance ». Parallèlement, les vendeurs informels à l'extérieur des temples ont employé des tactiques subtiles, comme le partage d'espaces privés, l'exploitation d'espaces marginaux pour une utilisation optimale, ainsi que le déplacement fréquent dans le site, favorisant ainsi les rencontres fortuites et les échanges informels, qui échappent souvent à la détection des autorités.

Les résultats de notre étude mettent en lumière les diverses formes d'appropriation du patrimoine de Bagan grâce aux pratiques touristiques individuelles. Bien qu'il ait été suggéré que le déplacement forcé de 1990 a conduit à la disparition de la vie quotidienne au sein du site, créant une existence statique dans ce parc archéologique, un tel jugement semble prématurément définitif. Sur le terrain, on observe que le groupe des peintres de sable et des vendeurs s'efforce de construire un environnement basé sur des pratiques spatiales personnelles. Ils peuvent être considérés comme des acteurs pionniers dans la territorialité, où la souveraineté sur la transformation de l'espace patrimonial en espace touristique revient progressivement entre les mains de la communauté locale, dans le contexte de l'appropriation sociale du territoire.

Shengxi ZENG, Strategies and tactics of heritage appropriation in sacred spaces. A case study of a group of sand painters in Bagan, Myanmar

Bagan, inscribed on UNESCO's World Heritage List in 2019, is a unique cultural treasure trove with over three thousand Buddhist buildings, whose frescoes in more than 300 temples bear pictorial witness to Buddhist art. The emergence of "Bagan sand painting" by local artists, originally intended for the reproduction of mural images in order to preserve cultural heritage, has become a popular travel souvenir thanks to the boom in tourism. This transformation has also created professional opportunities for the local community, with some miners and peasants becoming painters or vendors.

This article explores the motivations of this specific group and analyzes their reception of heritage labelling and recognition, while studying the multiple approaches to appropriating sacred spaces, with a particular focus on temples. Based on six months of field research carried out in Bagan, Myanmar, between 2017 and 2019, this study reveals that heritage appropriation in Bagan manifests itself both directly and obviously, but also in hidden and fluid ways. In contrast to the workers employed in the hotel and restaurant sectors, and the artisans in the lacquer workshops, the eleven cases studied, including painters and paint sellers, appear to be closely linked to the sacred space. Their livelihoods depend heavily on temple occupancy or constant movement within the site.

Our approach draws on Michel de Certeau's 1990 distinction between strategy and tactics to analyze the different forms of social resistance behaviour of citizens in their daily lives. In the Bagan context, local actors have used their right to work to rearrange the layout of temples in a variety of ways. They have implemented strategies of occupation, such as inheriting temples and their role as guardians, using temples as places for artistic creation, as well as demonstrating the process of creating paintings to tourists, a practice commonly referred to as "performance." At the same time, informal vendors outside the temples employed subtle tactics, for example sharing private spaces, exploiting marginal areas for optimal use, as well as moving frequently around the site, thus fostering chance encounters and informal exchanges, often escaping detection by the authorities.

The results of our study highlight the various forms of appropriation of Bagan's heritage through individual tourist practices. Although it has been suggested that the forced relocation of 1990 led to the disappearance of daily life within the site, creating a static existence in this archaeological park, such a judgment seems prematurely definitive. In the field, it is observed that the group of sand painters and vendors strives to construct an environment based on personal spatial practices. They can be seen as pioneering actors in territoriality, where sovereignty over the transformation of heritage space into tourist space gradually returns to the hands of the local community, in the context of the social appropriation of territory.

Lise BERNARD, Une patrimonialisation par et pour le tourisme ? Tensions autour du textile au Pérou

À l'instar de la tradition textile de l'île péruvienne de Taquile, inscrite en 2008 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, le tissage péruvien est envisagé par les populations locales et touristiques comme un élément central du patrimoine national. Pour autant, seule une partie « préhispanisée » de la production textile a réellement été patrimonialisée, au détriment d'un ensemble de pratiques de tissage « a-patrimoniales ».

L'afflux touristique au Pérou repose principalement sur l'ethnotourisme. Idéalisant le patrimoine local, les touristes achètent du textile « a-patrimonial » comme souvenir de leur voyage. Loin d'être délaissée, cette production intègre l'imaginaire touristique du Pérou, au croisement d'une volonté de patrimonialisation et de stratégies touristiques. Nous tentons de comparer les tactiques mobilisées pour saisir les nuances du rapport entre tourisme et patrimoine autour de ces artefacts.

Le textile « andin » est une catégorie malléable qui a su trouver sa place au sein des imaginaires nationaux et touristiques. Ce textile est principalement défini par son attachement au folklore local : il est produit dans des communautés paysannes autochtones et ses techniques ou son iconographie sont rattachées à la période préhispanique. La patrimonialisation de cette catégorie, notamment par sa présentation au sein des institutions muséales, offre une légitimité touristique et permet à ceux qui le produisent d'engranger des revenus. Mais la définition patrimoniale du textile péruvien ne couvre pas l'entièreté de cette même catégorie dans l'imaginaire touristique.

En effet, la symbolique ethnique recherchée par les touristes dépend de critères qui ne sont pas réellement patrimoniaux. Ainsi, ils achètent principalement des tissus teints chimiquement, avec des motifs géométriques ou de faune et de flore locales à prix moindres. Les textiles patrimonialisés, pour leur part, sont en teintures naturelles moins vives, avec des motifs précis rattachés à des origines géographiques. Au niveau technique, les textiles patrimonialisés sont réalisés sur des métiers à ceinture par des femmes en milieu rural, mais une grande partie des textiles sur les marchés est produite sur des métiers à pédales, outils plus ou moins automatisés importés par les colons espagnols. Ces producteurs sont invisibilisés et leurs produits ne sont pas considérés comme « authentiques » ; pour autant ils dominent le marché textile péruvien, à destination des touristes mais aussi de la population locale.

Ces producteurs de textiles « a-patrimoniaux » mettent alors en place des stratégies soit pour obtenir la labellisation patrimoniale, soit pour la déjouer sur le marché touristique. Une grande partie des textiles sur les marchés reprend l'iconographie préhispanique tout en la modernisant, utilisant nouveaux matériaux, couleurs vives et motifs innovants. Par ailleurs, les tisserands eux-mêmes revendiquent leur inscription dans cette tradition pluriséculaire.

Par ailleurs, les artisans mettent en place des stratégies pour répondre à la demande touristique, laissant de côté l'aspect patrimonial et favorisant d'autres arguments. Ainsi, les artisans d'Ayacucho auprès desquels nous avons mené une ethnographie insistaient sur l'artisanat local, les bas coûts ou bien le respect environnemental des produits utilisés pour défendre leurs textiles, par opposition aux textiles légitimés et patrimonialisés.

Lise BERNARD, Heritage by and for tourism? Tensions surrounding textiles in Peru

Like the textile tradition of the Peruvian island of Taquile, inscribed in 2008 on UNESCO's Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity, Peruvian weaving is seen by local populations and tourists alike as a central element of the country's heritage. However, only a "pre-Hispanic" part of textile production has really been heritagized, to the detriment of a whole range of "a-patrimonial" weaving practices.

Peru's tourist influx is mainly based on ethnotourism. Idealizing the local heritage, tourists buy "a-patrimonial" textiles as souvenirs of their trip. Far from being neglected, this production is an integral part of Peru's tourist imagination, at the crossroads of a desire for heritage and tourism strategies. We attempt to compare the tactics mobilized to grasp the nuances of the relationship between tourism and heritage around these artifacts.

The "Andean" textile is a malleable category that has found its place in national and tourist imaginations. This textile is mainly defined by its attachment to local folklore: it is produced in indigenous farming communities, and its techniques and iconography are linked to the pre-Hispanic period. The patrimonialization of this category, notably through its presentation in museum institutions, offers tourist legitimacy and enables those who produce it to generate income. But the heritage definition of Peruvian textiles does not cover the entirety of this same category in the tourist imagination.

Indeed, the ethnic symbolism sought by tourists depends on criteria that are not really heritage-related. Thus, they mainly buy chemically dyed fabrics, with geometric or local flora and fauna motifs, at lower prices. Heritage textiles, for their part, are made from less vivid natural dyes, with specific motifs linked to geographical origins. Technically speaking, heritage textiles are produced on backstrap looms by women in rural areas, but a large proportion of textiles on the markets are produced on treadle looms, tools imported by Spanish colonists and more or less automated. These producers are invisible and their products are not considered "authentic," yet they dominate the Peruvian textile market, both for tourists and the local population.

These producers of "a-patrimonial" textiles therefore implement strategies either to obtain the heritage label, or to foil it on the tourist market. A substantial proportion of the textiles on the market take up pre-Hispanic iconography while modernizing it, using new materials, bright colours, and innovative motifs. At the same time, the weavers themselves claim to be part of this centuries-old tradition.

At the same time, artisans are implementing strategies to meet tourist demand, leaving aside the heritage aspect and favouring other arguments. For example, the Ayacucho artisans interviewed for our ethnographic study insisted on local craftsmanship, low costs, and the environmental friendliness of the products they use to defend their textiles, as opposed to legitimized, heritage textiles.

Marie-Camille LINTE, Jouer sa culture et se prendre au jeu : étude du rôle économique et patrimonial de la broderie des Hmong de Guyane

D'abord violemment réprouvé par la population guyanaise et délibérément construit dans une zone enclavée, le village de Cacao est devenu depuis les années 1980 un lieu incontournable du tourisme en Guyane.

La semaine, ce village d'agriculteurs hmong est incroyablement calme. On entend seulement le bruit des quads allant aux champs, la pluie battant la tôle et le murmure de quelques femmes qui chantent. Pourtant, le dimanche, dès les premières heures du matin, le village s'anime. Des Guyanais et des touristes de toutes nationalités se pressent dans le village. Et pour cause, les Hmong organisent leur marché où les visiteurs peuvent déguster la « traditionnelle soupe hmong », en réalité d'origine vietnamienne, mais aussi des fritures asiatiques et des desserts à base de riz gluant. Mais le marché n'est pas seulement une affaire de nourriture. Sous les halles du village, d'immenses broderies sont accrochées. Les touristes, la bouche pleine, admirent les broderies tout en s'exclamant : « Ah c'est typique, on se croirait en Asie ! »

Deux types de broderies sont présentes au village. Elles sont toutes deux actrices de la valorisation patrimoniale de la communauté hmong, mais de façon presque opposée. La broderie au point de croix présente sur les vêtements est décrite dans les récits hmong les plus anciens. Elle permet de reconnaître les différents clans hmong et a été utilisée par plusieurs héroïnes de légende à des fins de défense et de protection. Pourtant les broderies qui plaisent le plus aux touristes sont les « narratives ». Elles sont apparues dans les années 1970 en Thaïlande.

Le but des brodeuses de l'époque était marchand ; il s'agissait de transformer l'attente passive des camps de réfugiés en revenu. La fuite du Laos vers les pays d'accueil est le thème principal de ces broderies. Au cours des années, les brodeuses ont adapté les thèmes afin de rendre leurs œuvres plus attractives pour les touristes.

Si le tourisme est présenté par certains comme une manière de redynamiser des traditions hmong qui sans cela risqueraient de se perdre, certains Hmong regrettent la folklorisation de leur lieu de vie. Il y a quelques années, des touristes rentraient chez les familles pour les photographier pendant leur repas. S'ils se font plus discrets aujourd'hui, les touristes n'ont pas abandonné leur appareil photo et leur désir envahissant de photographier le quotidien de ce peuple différent du leur.

Face au phénomène touristique, plusieurs questions se posent pour les habitants. Faut-il encourager l'essentialisation de la culture hmong et en tirer un profit économique ? La folklorisation du village joue-t-elle un rôle dans la perte de repères identitaires des jeunes Hmong de nationalité française ? À trop vouloir mettre en scène les traditions, les Hmong ont-ils perdu le sens premier de celles-ci ? Au contraire, cette valorisation permet-elle aux jeunes générations de se saisir de la notion occidentale de patrimoine immatériel pour valoriser leur culture ?

Cette présentation souhaite proposer une réflexion sur ces questions en prenant l'exemple de la valorisation des broderies hmong.

Marie-Camille LINTE, Playing with your culture and getting caught up in the game: a study of the economic and heritage role of embroidery among the Hmong of French Guiana

Initially violently opposed by the Guyanese population and deliberately built in a landlocked area, the village of Cacao has since the 1980s become a must-see tourist attraction in French Guiana.

During the week, this village of Hmong farmers is incredibly quiet. All you can hear is the sound of quads going to the fields, the rain beating against the tin, and the murmur of a few women singing. Yet on Sundays, from the early hours of the morning, the village comes alive. Guyanese and tourists of all nationalities flock to the village. And with good reason: the Hmong hold their market. At the market, visitors can enjoy the “traditional Hmong soup,” actually of Vietnamese origin, as well as Asian fried foods and glutinous (sticky) rice desserts. But the market is not just about food. Under the village halls, huge embroideries hang. Tourists, their mouths full, admire the artworks, exclaiming: “Ah, this is so typical, it’s like being in Asia!”

Two types of embroideries are present in the village. Both play a part in promoting the heritage of the Hmong community, but in almost opposite ways. Cross-stitch embroidery on clothing is described in the oldest Hmong stories. It identifies the different Hmong clans and was used by several legendary heroines for defense and protection. However, the embroideries that most appeal to tourists are the “narratives.” They first appeared in Thailand in the 1970s.

The aim of the embroiderers at the time was to turn the passive waiting of the refugee camps into income. The main theme of these embroideries is the flight from Laos to the host countries. Over the years, embroiderers have adapted the themes to make them more attractive to tourists.

While tourism is presented by some as a way of revitalizing Hmong traditions that could otherwise be lost, some Hmong regret the folklorization of their living environment. A few years ago, tourists would come into families’ homes to photograph them while they ate. Today, they may be more discreet, but tourists have not abandoned their cameras and their invasive desire to photograph the daily lives of this people who are different from their own.

Faced with the tourist phenomenon, several questions arise for the locals. Should they encourage the essentialization of Hmong culture and make a profit from it? Does the folklorization of the village play a role in the loss of identity for young Hmong of French nationality? Have the Hmong lost sight of the original meaning of their traditions? On the contrary, does this valorization enable the younger generations to seize upon the Western notion of intangible heritage to enhance their culture?

These questions are explored here using the example of the valorization of Hmong embroidery.

Communautés locales | Local communities

Président de session | Session Chair : Luc NOPPEN, Directeur des partenariats de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal | Director of partnerships at the Canada Research Chair in Urban Heritage, Professor, Department of Urban and Tourism Studies, Université du Québec à Montréal

Résumé de la session | Session summary

Professeur d'histoire de l'architecture et d'urbanisme, Luc NOPPEN s'implique dans plusieurs communautés patrimoniales. Il préside cette session qui aborde comment les communautés locales se saisissent des modalités du patrimoine et se les approprient au profit du développement de leur territoire. La patrimonialisation des chefferies traditionnelles présentée par Avenir Géraldine MEIKENGANG permet d'impulser le développement de certaines zones rurales camerounaises en dialogue avec les acteurs et les occupants. Élodie RIVIÈRE, par le biais de l'exemple du château du Gers, explique comment le patrimoine des châteaux français est localement mobilisé pour le développement d'attractivité et d'activités au profit des habitants des territoires ruraux. Mira DAVID pour sa part présente les nomades du village Merzouga qui ont intégré les activités touristiques à leur quotidien de vie, impulsant l'économie locale.

Professor in architectural history and urban planning, Luc NOPPEN is involved in several heritage communities. He is chair of this session that addresses how local communities seize the modalities of heritage and appropriate them for the development of their territory. Avenir Géraldine MEIKENGANG's presentation on the patrimonialization of traditional landowners provides an impetus for the development of certain rural areas in Cameroon, in dialogue with the actors and occupants. Élodie RIVIÈRE, using the example of the Château du Gers, explains how the heritage of French castles can be mobilized locally to develop appeal and activities for the benefit of rural inhabitants. Mira DAVID presents the nomads of the Merzouga village, who have integrated tourism activities into their daily lives, developing the local economy.

Avenir Gérardine MEIKENGANG, Redécouverte et réappropriation des territoires ruraux au Cameroun : une analyse anthropologique des enjeux de valorisation touristique des chefferies traditionnelles

Le Cameroun, riche en diversité culturelle et géographique, est doté de territoires ruraux qui débordent d'histoire, de traditions, de patrimoine, de paysages pittoresques et d'une biodiversité exceptionnelle, tous profondément enracinés dans la vie des peuples. Ces espaces ruraux attirent de plus en plus l'attention en tant que destinations touristiques potentielles. Cette dynamique de redécouverte et de réappropriation des territoires ruraux suscite des enjeux complexes qui nécessitent une analyse approfondie, en particulier en ce qui concerne le rôle central des chefferies traditionnelles dans ce processus. Ces chefferies, souvent situées dans des zones rurales, au cœur de la nature, sont de plus en plus perçues comme des atouts touristiques majeurs car elles jouent un rôle vital en tant que gardiennes de la tradition, de l'histoire et de la culture locale. Cependant, la valorisation touristique des territoires ruraux pose des défis importants. Il s'agit de trouver un équilibre entre la promotion du tourisme et la préservation de l'authenticité culturelle.

Une approche anthropologique des enjeux de redécouverte, de réappropriation et de valorisation culturelle, sociale et économique permet d'étudier les territoires ruraux dans leur contexte culturel et social spécifique, en mettant en évidence l'équilibre entre le développement touristique durable, la préservation du patrimoine local et le bien-être des communautés locales. La méthodologie repose sur une approche interdisciplinaire combinant des analyses touristiques, culturelles et économiques. Elle intègre des données primaires et secondaires provenant de diverses sources telles que les entretiens réalisés auprès des personnes ressources, des professionnels et des experts du patrimoine, des publications universitaires spécialisées, etc. Il s'agit d'explorer comment ces territoires, notamment les chefferies traditionnelles, s'impliquent dans le développement du tourisme rural, tout en naviguant entre les possibilités de revitalisation culturelle et les défis liés à la préservation de l'authenticité et de l'intégrité des traditions, et de comprendre les interactions complexes entre les acteurs locaux, les autorités publiques et les visiteurs.

Avenir Gérardine MEIKENGANG, Rediscovering and reappropriating rural territories in Cameroon: an anthropological analysis of the challenges of tourism development in traditional chiefdoms

Cameroon, rich in cultural and geographical diversity, is endowed with rural territories brimming with history, traditions, heritage, picturesque landscapes, and exceptional biodiversity, deeply rooted in the lives of its peoples. These rural areas are increasingly attracting attention as potential tourist destinations. This dynamic of rediscovery and reappropriation of rural territories raises complex issues that require in-depth analysis, particularly with regard to the central role played by traditional chiefdoms in this process. Traditional chiefdoms, often located in rural areas in the heart of nature, are increasingly seen as major tourist assets, playing a vital role as guardians of tradition, history, and local culture. However, the development of tourism in rural areas poses major challenges. A balance needs to be struck between promoting tourism and preserving cultural authenticity.

An anthropological approach to the issues of rediscovery, reappropriation, and cultural, social, and economic enhancement enables us to study rural territories in their specific cultural and social context, highlighting the balance between sustainable tourism development, preservation of local heritage, and the well-being of local communities. The methodology is based on an interdisciplinary approach combining tourism, cultural, and economic analyses. It integrates primary and secondary data from a variety of sources, such as interviews with resource persons, heritage professionals and experts, specialized academic publications, etc. The aim is to explore how these territories, and in particular traditional chiefdoms, are involved in the development of rural tourism, while navigating between opportunities for cultural revitalization and the challenges of preserving the authenticity and integrity of traditions, and understanding the complex interactions between local players, public authorities, and visitors.

Élodie RIVIÈRE, Appropriation patrimoniale et intégration de la jeunesse en zone rurale : le cas du château de Lavardens (Gers, France)

Notre terrain d'étude se situe dans le Gers, un département français où le tourisme participe à consolider l'économie au sein d'une campagne qui prédomine. L'offre et la richesse touristiques se structurent essentiellement autour du patrimoine bâti. Ces dernières années, la politique culturelle déployée dans les espaces ruraux – et en particulier dans les monuments historiques – a été le sujet de nos recherches. La patrimonialisation figure comme une notion majeure à analyser car elle est en cours de construction. Cette dernière exige un processus dynamique qui met en lumière les jeux d'acteurs, les mobilisations sociales autour de la signification du patrimoine, de son réinvestissement, de son appropriation, les convergences et éventuellement les conflits entre les groupes sociaux.

Afin d'étudier la patrimonialisation, nous nous sommes appuyée sur les données recueillies au château de Lavardens, un site sauvé de la ruine dans les années 1970 et transformé en un centre d'art. Depuis 2020, ce château a accueilli plus de 100 000 visiteurs, hausse de fréquentation en partie attribuable au modèle de gestion participatif mis en place par l'association gestionnaire et l'équipe de travail (composées en majorité de jeunes gens âgés de 20 à 30 ans). Le monument souhaite devenir une vitrine de la culture gersoise, tout en dynamisant le tourisme et l'économie. En parallèle, l'association gestionnaire organise des expositions temporaires et artistiques mettant à l'honneur des artistes français et/ou étrangers ; elle mène aussi plusieurs travaux de restauration du bâti. Depuis quatre ans, l'insertion socioprofessionnelle figure comme une des préoccupations principales.

L'enjeu est de créer une collaboration entre les mondes culturel, professionnel et universitaire, d'intégrer différents corps de métiers autour d'un même projet et d'assurer la longévité d'un monument historique tout en y apportant une dimension sociale. La mise en tourisme de certains sites gersois a été en partie réussie grâce à l'appropriation patrimoniale par la jeunesse ; cette appropriation est intervenue à la suite de l'embauche d'alternants de niveau master affiliés à l'Université de Pau. Nous notons l'amélioration de la qualité de l'offre et donc des retours très positifs des visiteurs et des touristes. La jeunesse intervient à différents moments de la patrimonialisation : elle peut être à la fois actrice, promotrice et réceptrice de l'offre culturelle. C'est un constat perceptible au château de Lavardens, tant dans la gestion du monument que dans les projets de développement et de médiation : les étudiants recrutés ont su s'intégrer en faisant évoluer leurs fonctions et en établissant une répartition équilibrée de leurs missions. Il nous paraît important de faire place à la jeunesse dès les premières transformations d'un site culturel afin d'espérer une patrimonialisation harmonieuse et équilibrée entre les acteurs et les différentes communautés patrimoniales. Encore faut-il trouver et développer les arguments appropriés pour attirer cette jeunesse en zone rurale, ce qui se révèle complexe, mais possible. Nous nous proposons donc d'aborder ces arguments pour « changer de regard » sur l'attractivité du patrimoine en zone rurale, et de les partager lors des Quinzièmes Rencontres internationales des chercheurs de la relève en patrimoine.

Elodie RIVIERE, Heritage appropriation and youth integration in rural areas: the case of the Château de Lavardens (Gers, France)

Our field of study is in the Gers, a French department where tourism helps consolidate the economy in a predominantly rural setting. The tourist offer and wealth are structured essentially around built heritage. In recent years, our research has focused on the cultural policies deployed in rural areas—and on historic monuments in particular. The notion of heritage is a major one to analyze, as it is a work in progress. This implies a dynamic process that highlights the interplay of actors, social mobilizations around the meaning of heritage, its reinvestment and appropriation, and the convergences and possible conflicts between social groups.

To study the heritagization process, we drew on data collected at Château de Lavardens, a site rescued from ruin in the 1970s and transformed into an art centre. Since 2020, the Château has welcomed over 100,000 visitors; this increase is partly due to the participative management model implemented by the managing association and working team (made up mostly of young people aged between 20 and 30). The monument aims to become a showcase for Gers culture, while boosting tourism and the economy. At the same time, the association organizes temporary art exhibitions featuring French and/or foreign artists, and is carrying out several restoration projects. For the past four years, socio-professional integration has been one of the main concerns.

The challenge is to create collaboration between the cultural, professional, and academic worlds, to integrate different trades around a single project, and to ensure the longevity of a historic monument while adding a social dimension. The development of tourism at certain sites in the Gers has been partly successful thanks to the appropriation of heritage by young people; this appropriation has taken place following the hiring of masters-level work-study students affiliated with the University of Pau. We've seen an improvement in the quality of our offer, and the feedback we've received from visitors and tourists has been very positive. Young people are involved at various stages of the heritage process: they can be actors, promoters, and receivers of the cultural offer. At Château de Lavardens, this can be seen in the management of the monument, as well as in the development and mediation projects: the students recruited have been able to integrate by developing their functions and establishing a balanced distribution of their missions. We believe it's important to make room for young people from the very first transformations of a cultural site, in the hope of achieving harmonious and balanced heritage development between the various players and the different heritage communities. However, finding and developing the right arguments to attract young people to rural areas is complex, but possible. We wish to address these arguments to "change the way we look at" the attractiveness of heritage in rural areas, and to share them at the Quinzièmes Rencontres internationales des chercheurs de la relève en patrimoine.

Mira DAVID, Le cas du tourisme « de désert » à Merzouga, sud-est du Maroc

Mon intervention porte sur des données recueillies pendant une recherche de terrain anthropologique de 17 mois (mars à mai 2018, puis mars 2022 à mai 2023) dans le village Merzouga, situé dans le Sahara du sud-est du Maroc, vivant principalement du tourisme. Les habitants du village sont majoritairement des nomades du groupe tribal des Ait Khebbach, qui se sont sédentarisés près de l'erg Chebbi en raison de l'agriculture oasienne à partir des années 1950. Depuis les années 1980, les dunes (d'une taille de 24 x 8 km) attirent un nombre croissant de touristes occidentaux, mais aussi, depuis les années 2000, nationaux. En conséquence, les habitants élaborent de plus en plus d'activités touristiques. L'arrivée des touristes a déclenché un processus de mise en valeur de l'environnement (le paysage désertique), du patrimoine immatériel et matériel (amazigh et nomade), et a entraîné une amélioration de la qualité de vie des habitants (développement économique, accès à l'éducation scolaire, accès aux services médicaux).

Depuis 2016, une explosion du tourisme que l'on pourrait qualifier « de masse » laisse des traces : l'erg Chebbi et surtout Merzouga sont marqués par un pourtour de bivouacs (environ 150) et d'hôtels (une centaine). Une émergence de structures dites « de luxe » avec piscines, climatisation et chauffage attire une clientèle plus aisée, portant ainsi le nombre de touristes mensuels à presque 12 000 quand la région compte 7000 habitants. Néanmoins, ma recherche de terrain, qui a consisté en un séjour d'un an chez une famille possédant une agence, un hôtel et un bivouac à Merzouga, et cinq mois d'entretiens et de visites chez d'autres familles du village, a révélé que le tourisme reste encore organisé par les locaux.

Mon intervention s'inscrit ainsi dans l'axe « enjeux et effets de la redécouverte touristique de certains territoires jusqu'à présent peu investis par le tourisme » : espaces ruraux, espaces de marges, quartiers urbains, car elle analyse les formes de changement et de continuité que les nomades négocient avec leur implication dans le tourisme, dans sa forme actuelle.

Les nombreuses données facilitent une analyse qui prend en compte les points de négociations entre acteurs locaux. Je me concentre sur les répercussions du développement touristique à Merzouga par les locaux en lien avec leur organisation familiale. Étant d'anciens nomades habitués à la structure tribale et éloignés des influences de l'État, les familles sont organisées suivant des rôles de statut, d'âge et de sexe, négociés au sein des nouvelles entreprises touristiques. J'examine ainsi comment la modification d'un mode de vie mobile fait que les nomades ont une facilité d'adaptation à de nouvelles circonstances.

Mira DAVID, The case of “desert” tourism in Merzouga, southeast Morocco

My intervention focuses on data collected during a 17-month anthropological field research project (March to May 2018, then March 2022 to May 2023) in the village of Merzouga, located in the Sahara of southeastern Morocco, that mainly lives from tourism. The village’s inhabitants are mostly nomads from the Ait Khebbach tribal group, who settled near Erg Chebbi because of oasis agriculture from the 1950s onwards. Since the 1980s, the dunes (measuring 24 x 8 km) have been attracting increasing numbers of Western and, since the 2000s, national tourists. As a result, local residents are increasingly developing tourist activities. The arrival of tourists has triggered a process of enhancement of the environment (the desert landscape), the intangible and tangible heritage (Amazigh and nomadic), and led to an improvement in the quality of life of the inhabitants (economic development, access to school education, access to medical services).

Since 2016, an explosion in what could be described as “mass” tourism has left its mark: the area around Erg Chebbi, and especially Merzouga, is marked by bivouacs (around 150) and hotels (around 100). An emergence of “luxury” structures with swimming pools, air-conditioning and heating is attracting a more affluent clientele, bringing the number of monthly tourists to almost 12,000 in a region with a population of 7,000. Nevertheless, my fieldwork, which consisted of a one-year stay with a family owning an agency, a hotel, and a bivouac in Merzouga, and five months of interviews and visits with other families in the village, revealed that tourism is still organized by the locals.

My intervention thus falls within the scope of the “issues and effects of the rediscovery by tourism of certain territories hitherto largely untouched by tourism”: rural areas, fringe areas, urban districts, as it questions the forms of change and continuity that nomads negotiate through their involvement in tourism, in its current form.

The wealth of data facilitates an analysis that takes into account the points of negotiation between local actors. I focus here on the implications of tourism development in Merzouga for local people in relation to their family organization. As former nomads accustomed to organizing themselves in tribal structures and far removed from state influences, families are organized in roles of status, age, and gender, which are negotiated within the new tourism businesses. I thus examine how changes to a mobile way of life make it easier for nomads to adapt to new circumstances.

Redécouverte touristique de territoires négligés | Tourism rediscovery of neglected territories

Présidente de session | Session Chair : Amalia KOTSAKI, docteure en architecture de l'Université nationale technique d'Athènes, professeure d'histoire et de théorie de l'architecture à l'Université de Crète | Ph.D. architecture from the National Technical University of Athens, Professor of history and theory of architecture at the University of Crete

Résumé de la session | Session summary

Amalia KOTSAKI, professeure à l'Université technique de Crète, préside cette session consacrée à la redécouverte de territoires négligés, territoires au sens spatial mais également symbolique. La prise en compte de lieux jusqu'à présent peu investis par le tourisme crée des dynamiques patrimoniales originales que les participants à cette session ont à cœur d'explorer. Kallipoli RAPTİ décrit une recherche-action autour de la mise en tourisme des sites historiques de la Seconde Guerre mondiale en Crète, interrogeant la place de cette mémoire récente dans les parcours touristiques. Myriam OUMHETA propose une lecture des patrimonialisations des héritages industriels du nord de la France, de l'indifférence à la reconnaissance au patrimoine mondial. Sahar GHASEMSHAHI vient également interroger le patrimoine industriel mais à Détroit (É-U), qui, dans ses interactions avec les scènes culturelles *underground*, devient un objet touristique. Beatriz ANDREOTTI remet en question les dynamiques urbaines d'une ancienne zone industrielle de São Paulo, entre interventions ponctuelles d'artistes en lien avec le passé industriel et grands projets de construction balayant les héritages et les interstices occupés par les habitants eux-mêmes.

Amalia KOTSAKI, professor at the Technical University of Crete, is chairing this session devoted to the rediscovery of neglected territories, both in the spatial and symbolic sense. Taking into account heritages hitherto little explored by tourism is creating original heritage dynamics that the participants in this session are keen to explore. Kallipoli RAPTİ describes action research into the tourism of World War II historical sites in Crete, questioning the place of this recent memory in tourist itineraries. Myriam OUMHETA offers a reading of the patrimonialization of industrial heritage in northern France, from indifference to recognition as a world heritage site. Sahar GHASEMSHAHI also examines industrial heritage, but in Detroit (USA), which, in its interactions with underground cultural scenes, is becoming a tourist object. Beatriz ANDREOTTI questions the urban dynamics of a former industrial zone in São Paulo, between one-off interventions by artists linked to the industrial past and large-scale construction projects sweeping away heritages and interstices occupied by the inhabitants themselves.

Kalliopi RAPTI, La formation du réseau constitué par les lieux monumentaux et les sites historiques de la Seconde Guerre mondiale dans la préfecture de La Canée – Un nouvel aspect du tourisme alternatif en Crète

Les événements de la Seconde Guerre mondiale en Crète, en particulier la bataille de Crète et les événements de la Résistance, jouissent d'une grande réputation dans le monde entier en raison de leur contribution à la fin de la guerre. La « narration » de ces événements a donné lieu à la création d'un grand nombre de produits culturels tels que films, poèmes, chansons, romans et documentaires. En conséquence, des personnes du monde entier viennent chaque année en Crète pour voir de leurs propres yeux les sites où ces événements se sont déroulés. En 2023, ces sites forment un réseau de mémoire et d'oubli qui doit encore être documenté et organisé afin de former un itinéraire culturel qui améliorerait les perspectives du tourisme alternatif et aiderait en même temps la cause de la préservation et de la restauration de tous ces lieux et sites monumentaux de l'histoire récente de la Grèce.

L'objectif de cette recherche est d'étudier et de documenter les lieux monumentaux et les sites historiques de la préfecture de La Canée qui sont liés à la Seconde Guerre mondiale, à la bataille de Crète et à la Résistance, puis de les organiser et de les classer dans le but de former un réseau et un itinéraire culturel thématique. La présente recherche est menée à titre expérimental avec la préfecture de La Canée, comme étude de cas et dans le but ultime de l'étendre à l'ensemble de la Crète.

La recherche comprend un total de 56 lieux monumentaux et sites historiques, identifiés avec la participation de la préfecture de La Canée à la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de colonies, de champs de bataille et de lieux d'exécution, d'installations militaires (casernes, prisons, etc.), de lieux de mémoire (cimetières, etc.) et de collections de musées. Chaque point d'intérêt est analysé sous la forme d'un « onglet » spécifique, comprenant des preuves historiques, l'état actuel, la localisation, des photographies et une bibliographie. En outre, chaque type de lieu peut former un réseau plus petit et un itinéraire basé sur la typologie des points d'intérêt.

La documentation est suivie par l'observation de chaque point à plus grande échelle afin d'évaluer ses possibilités d'être mis en valeur avec d'autres points d'intérêt à proximité, tels que les sites archéologiques ou les paysages d'une beauté naturelle particulière. Cette catégorisation a conduit à la formation de sous-réseaux ayant respectivement un accès et une connexion maximum, moyenne et minimum à d'autres points d'intérêt.

Enfin, la recherche a conduit à la création d'une carte en ligne, qui peut aider le visiteur en fournissant des détails pratiques sur l'itinéraire et chaque point d'intérêt, ainsi que sur la façon de suivre les petits itinéraires créés sur la base des sous-réseaux.

Kalliopi RAPTI, The formation of the network composed of the World War II monumental places and historical sites in Chania Prefecture – A new aspect on alternative tourism in Crete

The events of the World War II in Crete, specifically the Battle of Crete and the events of the Resistance, have a great reputation globally due to their contribution to the war's ending. The "storytelling" that follows these events has led to the creation of a vast sum of cultural products, such as movies, poems, songs, novels, and documentaries. As a result, people from all over the world come to Crete every year to witness with their own eyes the sites in which these events have taken place. By 2023, these sites are forming a network of memory and oblivion that has yet to be documented and organized in order to form a cultural route that would enhance the prospects of alternative tourism and at the same time assist the cause of preservation and restoration of all these monumental places and sites of recent Greek history.

The purpose of this research is the investigation and documentation of monumental places and historical sites in Chania Prefecture that are connected to the Second World War, the Battle of Crete, and the Resistance, and then their organization and categorization with the aim of forming a network and accompanying thematic cultural route. The present research is carried out on a pilot basis with Chania Prefecture, as a case study and with the ultimate aim of expanding it throughout Crete.

The research comprises a total of 56 monumental places and historical sites, identified with the participation of Chania Prefecture in the Second World War. These are settlements, battlefields, and places of execution, military facilities (barracks, prisons, etc.), places of memory (cemeteries, etc.), and museum collections. Each point of interest is analyzed in a specific "tab" form, including historical evidence, present state, location, photographs, and bibliography. Additionally, each type of place can form a smaller network and a route based on the typology of the points of interest.

The documentation is followed by the observation of each point in a larger scale in order to evaluate its opportunities of being highlighted along with other points of interest nearby, such as the archaeological sites or landscapes of special natural beauty. This categorization led to the formation of sub-networks with maximum, medium, and minimum access and connection to other points of interest, respectively.

Finally, the research led to the creation of an online map, which can assist the visitor by providing practical details of the route and each point of interest, as well as how to follow the smaller routes that are created based on the sub-networks.

Myriam OUMHETA, Le patrimoine industriel, une mémoire ouvrière à sauver ?

En juillet 2021, la France a porté le projet d'une loi « climat et résilience », dont l'un des objectifs était la Zéro Artificialisation Nette (ZAN), sorte de balance comptable de l'utilisation des sols, dans laquelle toute nouvelle construction doit s'accompagner d'un projet de renaturation d'une surface artificialisée équivalente. Parmi les territoires expérimentaux de ce projet se trouve la communauté d'agglomération de Maubeuge-Val de Sambre, dans le nord, étant donné le nombre important de friches industrielles de ce territoire, autrefois bassin métallurgique et aujourd'hui laissé à l'abandon. Cette loi impose donc aux décideurs publics un choix : soit de réinvestir ce patrimoine industriel, en lui affectant une nouvelle fonction, soit le détruire et investir à sa place dans la construction d'un nouveau bâtiment ou dans la renaturation de l'espace, notion de « création-destructrice ». Cela pose donc la question de la valeur, économique et sociale, qui est attribuée à ce parc industriel désaffecté : doit-il être conservé, comme vestige d'un passé prospère pour la région et fierté des travailleurs, ou doit-on accepter de s'en défaire pour laisser la place à d'autres projets ? Et dans le cas d'une conservation de ce bâti, quel serait son but nouveau ?

Ce sont ces questions dont nous traitons ici, à travers des études de cas montrant les possibilités de réinvestissement du patrimoine industriel désuet par les collectivités et les résidents, ici la mine créative de Wallers-Aremberg. Cette mine de charbon, site d'extraction de 1899 à 1989, fut laissée à l'abandon jusqu'en 1992, quand le réalisateur Claude Berri y fait des repérages pour venir y tourner le film *Germinal* (1993), adaptation du roman de Zola de 1885, lui-même s'étant inspiré du puits Mathilde de Valenciennes. Rénové pour les besoins du film, le site est soumis à un appel à projets, principalement autour du cinéma, et sert aujourd'hui de nouveaux buts : d'un côté, le site accueille toujours des tournages, ainsi que des séminaires et des événements culturels et sportifs, tels que la course cycliste Paris-Roubaix (et la trouée pavée d'Aremberg). De l'autre, c'est un lieu d'enseignement et de recherche, avec des locaux occupés par le laboratoire DeVisu de l'Université polytechnique des Hauts-de-France. Enfin, c'est également un lieu investi par la mémoire d'une industrie, gardée vivante par les anciens mineurs, qui se proposent, bénévolement, de faire visiter leur lieu de travail (partie intégrante de leur identité selon Marx). Au-delà de la production, l'industrie minière a façonné le territoire dans chaque aspect de la vie. Une industrie va alors engranger du patrimoine matériel (mines/corons/bâtiments de services aux mineurs/églises), mais aussi un patrimoine immatériel (fêtes/traditions/fictions/chansons), et c'est cet ensemble qui va créer une identité territoriale, survivant à la mort de l'industrie pour entrer dans l'imaginaire collectif des résidents (et non-résidents), au point d'intégrer la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012.

Myriam OUMHETA, Industrial heritage, a working-class memory worth saving?

In July 2021, France carried the project of a “climate and resilience law,” one of whose objectives was Zero Net Artificialization (ZAN), a sort of accounting balance of land use, in which any new construction must be accompanied by a project to renaturalize an equivalent artificialized surface. The Maubeuge–Val de Sambre agglomeration in the north of France is one of the pilot areas for this project, given the large number of brownfield sites in the area, which was once a metallurgical basin and is now abandoned. This law therefore imposes a choice on public decision-makers: to reinvest this industrial heritage, by assigning it a new function, or to destroy it and invest in its place either in the construction of a new building, or in the renaturalization of the area, a notion of “creation-destruction.” This raises the question of the value, both economic and social, attributed to this disused industrial park: should we preserve it, as a vestige of a prosperous past for the region and a source of pride for its workers, or should we agree to get rid of it to make way for other projects? And in the case of conservation, what would be its new purpose?

We address these questions through case studies showing the possibilities for reinvestment of obsolete industrial heritage by communities and residents, in this case the Wallers-Aremberg creative mine. This coal mine, an extraction site from 1899 to 1989, was left derelict until 1992, when director Claude Berri scouted the site for his film *Germinal* (1993), an adaptation of the 1885 novel by Zola, which was itself inspired by the Mathilde pit in Valenciennes. Renovated for the needs of the film, the site was then put out to tender, mainly for film projects, and today serves new purposes: on the one hand, the site still hosts film shoots, as well as seminars and cultural and sporting events, such as the Paris-Roubaix cycle race (and the cobbled Aremberg Gap). On the other, it is a teaching and research site, with premises occupied by the DeVisu laboratory of the Université polytechnique des Hauts-de-France. Finally, it is also a place invested with the memory of an industry, kept alive by former miners, who volunteer to show visitors around their workplace (an integral part of their identity according to Marx). Beyond production, the mining industry has shaped the area in every aspect of life. An industry will therefore produce a tangible heritage (mines/coronas/miners’ service buildings/churches) as well as an intangible heritage (festivals/traditions/fictions/songs), and all this will create a territorial identity, surviving the death of the industry to enter the collective imagination of residents (and non-residents), to the point of joining the UNESCO World Heritage List in 2012.

Sahar GHASEMSHAHI, Le lien entre la culture, le patrimoine et le tourisme : réimaginer le patrimoine urbain de Détroit

Autrefois symbole de prouesse industrielle et de vitalité économique, Détroit, berceau de la musique Motown, connaît une renaissance culturelle significative de son paysage postindustriel. Alors que la renaissance culturelle de Détroit se poursuit, cette étude vise à fournir une compréhension globale de la manière dont le patrimoine industriel agit comme un catalyseur du renouveau culturel. Elle explore les impacts sociaux de ces transformations et envisage les perspectives d'une ville qui se réinvente grâce à son riche passé industriel. Au cœur de cette renaissance culturelle, le patrimoine industriel joue un rôle crucial dans la revitalisation de la ville et souligne la relation symbiotique entre l'industrie et l'identité. Cette recherche explore les multiples facettes de l'influence profonde du patrimoine industriel sur les expressions culturelles contemporaines de la ville. Elle se concentre sur la gestion du patrimoine industriel en transformant les sites industriels désaffectés en centres culturels dynamiques et en les considérant comme des attractions touristiques. Le tourisme a le potentiel de raviver l'esprit communautaire de Détroit grâce au patrimoine. La conversion des vestiges industriels en espaces créatifs constitue la pierre angulaire de cette enquête. Des usines, des entrepôts et des sites de production abandonnés se sont métamorphosés en musées, en galeries d'art et en salles de concert.

L'examen des mouvements culturels qui ont germé dans ces espaces réaffectés est au cœur de cet essai. Des scènes musicales *underground* qui résonnent des anciennes usines automobiles aux musées contemporains tels que Ford Piquette Plant, qui redonnent vie aux entrepôts vacants, ces mouvements s'inspirent de l'histoire industrielle de Détroit. Ensemble, ils forment une tapisserie d'expressions culturelles qui reflètent la résilience et la réimagination de la ville et favorisent chez ses habitants un sentiment d'appartenance au lieu.

Le phénomène des musées industriels, qui se caractérisent par leur capacité à attirer un large public, a insufflé une nouvelle vie au paysage culturel de Détroit. Ces musées attirent des visiteurs de tous horizons, contribuant ainsi à la revitalisation économique de la ville et à la réorganisation de son patrimoine. La transformation de Détroit en une destination culturelle souligne la compatibilité du tourisme culturel. En résumé, cette étude adopte une approche interdisciplinaire en considérant le patrimoine industriel, la culture et le tourisme, ce qui enrichit l'exploration de la relation entre le passé industriel de Détroit et son identité culturelle naissante et ses effets sur l'industrie du tourisme dans le contexte de la ville.

Sahar GHASEMSHAHI, The nexus of culture, heritage, and tourism: reimagining Detroit's urban heritage

Once a symbol of industrial prowess and economic vitality, Detroit, the birthplace of Motown music, is experiencing a significant cultural renaissance amidst its post-deindustrialization landscape. As Detroit's cultural renaissance continues to unfold, this study aims to provide a comprehensive understanding of how industrial heritage acts as a catalyst for cultural renewal. It explores the social impacts of these transformations and contemplates the prospects of a city reinventing itself through its rich industrial past. At the heart of this cultural renaissance lies industrial heritage, which plays a crucial role in revitalizing the city and underscores the symbiotic relationship between industry and identity. This research takes a multifaceted exploration of the profound influence of industrial heritage on the city's contemporary cultural expressions. It focuses on the industrial heritage management transforming the disused industrial sites into vibrant cultural hubs, considering tourist attractions. Tourism has the potential to revive the communal spirit of Detroit through heritage. The conversion of industrial relics into creative spaces forms the cornerstone of this investigation. Abandoned factories, warehouses, and manufacturing plants have metamorphosed into museums, art galleries, and music venues.

Central to this essay is an examination of the cultural movements that have germinated within these repurposed spaces. From the underground music scenes echoing through former auto factories to the contemporary museums such as Ford Piquette Plant that breathe life into vacant warehouses, these movements draw inspiration from Detroit's industrial history. Together, they form a tapestry of cultural expressions that reflect the city's resilience and reimagination and also foster a sense of belonging to the place among its residents.

The phenomenon of industrial museums characterized by their ability to attract large audiences has injected new life into Detroit's cultural landscape. These museums draw visitors from far and wide, contributing to the city's economic revitalization and reimagining its heritage. Detroit's transformation into a cultural destination underscores the compatibility of cultural tourism. In summary, this study adopts an interdisciplinary approach by considering industrial heritage, culture, and tourism, that which enriches the exploration of the relationship between Detroit's industrial past and its burgeoning cultural identity and its effects on the tourism industry within the city's context.

Beatriz ANDREOTTI, Réappropriations contemporaines du patrimoine industriel : une réflexion basée sur des éléments du cas du patrimoine de São Paulo/Brésil

La ville de São Paulo a été reconnue comme un territoire brésilien important pour recevoir la première vague d'initiatives industrielles au début du XX^e siècle. Aujourd'hui, l'accent mis sur la valorisation et la préservation des vestiges industriels ramène des éléments matériels et immatériels de ces zones, apportant de nouvelles perspectives aux discussions dans ce domaine. Dans cet article, la question de la réappropriation des anciennes industries est centrale, car c'est un aspect qui expose clairement la dynamique urbaine actuelle à laquelle ce territoire est soumis.

Les quartiers de Tamanduateí sont situés sur les bords de la rivière Tamanduateí, un axe important qui traverse le centre-ville de São Paulo. À la fin du XIX^e siècle, ce territoire accueille le chemin de fer de São Paulo, utilisé principalement pour le transit de la production de café entre l'intérieur de la ville et le port de Santos. L'occupation de cette zone ne s'est consolidée qu'au XX^e siècle, avec l'occupation ultérieure de sa plaine inondable. Dans les années 1930, elle a accueilli une partie des installations manufacturières de la capitale de São Paulo, une activité qui a commencé à décliner dès 1970. Ce processus de vidange productive s'est accéléré après les années 1990 et, en tant que région centrale dotée de vastes zones inoccupées, elle est devenue l'objet de plans d'intervention urbaine et de spéculation immobilière.

Le plan d'intervention urbaine de 2015 pour la zone incite à la mise en place d'initiatives liées à ce que l'on appelle l'économie créative. La proposition s'inscrit dans une tendance plus large et globale d'utilisation d'anciennes zones industrielles par des incubateurs et des accélérateurs de technologie. Bien que le plan d'intervention urbaine ait été approuvé, sa mise en œuvre n'a pas été efficace. La crise économique déclenchée par la pandémie de COVID19 semble avoir accéléré la fermeture et le vide productif de la zone.

Le domaine du patrimoine industriel fournit une clé pour lire et évaluer les témoignages de l'industrialisation présents dans cette zone. Au cours des quinze dernières années, plusieurs bâtiments de cette catégorie ont été protégés et une avancée significative a été réalisée avec l'approbation d'une nouvelle législation, qui permet son interprétation en tant que paysage et ensemble industriel (ZEPEC en portugais). Cependant, la protection juridique ne s'est pas traduite par une réutilisation effective.

Au cours des années 2000, des initiatives artistiques temporaires ont eu lieu dans ces zones industrielles, comme le projet Arte-Cidade. Cependant, son caractère temporaire n'a pas apporté de changements significatifs dans le processus de reprise des anciennes structures industrielles. Malgré les relations entre l'art contemporain et les bâtiments industriels restants, cet aspect programmatique n'est pas exploré dans la zone d'étude.

Par ailleurs, le capital immobilier a utilisé les grandes surfaces des terrains disponibles comme territoires d'investissement, ce qui a donné lieu à des projets de bâtiments à haute densité et verticalisés. Il s'agit d'un type de réappropriation qui ignore toute valeur mémorielle préexistante.

En revanche, il existe encore des terrains interstitiels, des allées et des zones illégalement occupés aujourd'hui par des populations à faible revenu. Ce type d'utilisation échappe aux règles de contrôle de la production de la ville, mais obéit aux normes établies par le tissu urbain et les anciennes structures industrielles.

Cette multiplicité de réappropriations potentielles, qu'elles soient permanentes ou temporaires, marginales ou officielles, à différentes échelles, renforce de nombreux débats contemporains qui pourraient être pertinents dans le domaine du patrimoine.

Beatriz ANDREOTTI, Industrial Heritage contemporary reappropriations: a reflection based on elements of the case of São Paulo/Brazilian heritage

The city of São Paulo was recognized as an important Brazilian territory to receive the first wave of industrial initiatives at the beginning of the 20th century. Today, the focus on valuing and preserving industrial remnants brings back material and immaterial elements from these areas, opening new perspectives to discussions in this field. For this paper, the issue of reappropriation of the old industries is central, as an aspect that clearly exposes the current urban dynamics to which this territory is submitted.

The neighbourhoods of Tamanduateí are located on Tamanduateí River's margins, an important axis that cuts across São Paulo city centre. At the end of the 19th century, this territory would accommodate São Paulo Railway, used mainly for coffee production transit between the city's interior and the port of Santos. The occupation of this area would be consolidated only in the 20th century, with the later occupation of its floodplain. In the 1930s, it received part of São Paulo capital's manufacturing facility, an activity that began to decline as early as 1970. This process of productive emptying accelerated after the 1990s, and as a central region with large idle areas, it became the object of urban intervention plans and real estate speculation.

The 2015 urban intervention plan for the area provides an incentive for the installation of initiatives connected to the so-called creative economy. The proposal is aligned with a broader and global trend of using former industrial areas by incubators and technology accelerators. Although the urban intervention plan has been approved, its implementation has not been effective. The resulting economic crisis unleashed by the COVID19 pandemic seems to have accelerated the closure and the productive emptying of the area.

The industrial heritage field provides a key to read and evaluate the testimonies of industrialization present in this area. In the last fifteen years, several buildings in this category have been protected and there has been a significant advance with the approval of new legislation, which allows for its interpretation as a landscape and an industrial ensemble (ZEPEC in Portuguese). However, legal protection has not reflected effectively in reuse.

During the 2000s, temporary artistic initiatives took place in these industrial areas, such as the Arte-Cidade project. However, its temporary character did not bring significant changes in the process of resuming the old industrial structures. Despite the relationships between contemporary art and remaining industrial buildings, this programmatic aspect is not explored in the study area.

Moreover, real estate capital has been using the large areas of the available lots as a territory of investment, with has brought high density and verticalized buildings projects. This is a type of reappropriation that ignores any pre-existing memorial values.

In contrast, there are still interstitial lands, alleys, and remaining areas illegally occupied today by low-income population. This kind of use evades the city's production control rules, but obeys the standards established by the urban fabric and the old industrial structures.

This multiplicity of potential reappropriations, whether permanent or temporary, marginal or official, in different scales, reinforces many contemporary debates that might be of relevance to the field of heritage.

Post-colonialisme | Post-colonialism

Président de session | Session Chair : Lucie K. MORISSET, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, professeure au Département d'études urbaines et touristiques de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal et chercheure au Centre Cultures Arts Sociétés (CÉLAT) | Holder of the Canada Research Chair in Urban Heritage, Professor in the Department of Urban and Tourism Studies at the École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal, and researcher at the Centre Cultures Arts Sociétés (CÉLAT)

Résumé de la session | Session summary

Lucie K. MORISSET, professeure à l'Université du Québec à Montréal, préside cette session découpée en deux temps sur le post-colonialisme. La patrimonialisation des héritages coloniaux pose la question de la survivance des processus de domination dans le temps long et de la réappropriation par les communautés locales de certains de ces héritages. François JEANDILLOU apporte une analyse historique de la construction patrimoniale au Proche-Orient par le tourisme européen depuis la fin du XIX^e siècle. Prodiges Bingilayi MUTANGA aborde la patrimonialisation des héritages coloniaux belges par la population locale en République démocratique du Congo. Xinyu LI discute de la mise en tourisme des anciennes zones de concession de Wuhan et de ses conséquences sur l'appropriation des touristes et des habitants. Franck PRIVAT GONNÉ met en lumière les effets de la reconnaissance de la ville de Grand-Bassam au Patrimoine mondial sur l'ancienne ville coloniale de Sassandra (Côte d'Ivoire).

Lucie K. MORISSET, professor at the Université du Québec à Montréal, chairs this two-part session on post-colonialism. The patrimonialization of colonial legacies raises the question of the survival of processes of domination over time, and of the reappropriation by local communities of some of these legacies. François JEANDILLOU provides an historical analysis of the construction of heritage in the Near East by European tourism since the end of the 19th century. Prodiges Bingilayi MUTANGA examines the patrimonialization of Belgian colonial legacies by the local population in the Democratic Republic of Congo. Xinyu LI addresses the development of tourism in Wuhan's former concession areas and its impact on the appropriation of tourists and local residents. Franck PRIVAT GONNÉ highlights the effects of the recognition of Grand-Bassam as a World Heritage Site on the former colonial town of Sassandra (Côte d'Ivoire).

François JEANDILLOU, Repenser les relations entre tourisme, patrimoine culturel et territoires par une approche géohistorique des mobilités touristiques : l'exemple des circulations des voyageurs français et britanniques au Proche-Orient depuis la fin du XIX^e siècle

Nous proposons de repenser la relation entre fait touristique, fabrique du patrimoine culturel et territorialisation, en nous intéressant à la construction territoriale et patrimoniale du Proche-Orient par le tourisme européen depuis la fin du XIX^e siècle.

Notre intervention vise à montrer, par une démarche géohistorique, comment la mise en œuvre de circuits et d'itinéraires touristiques par deux grandes puissances européennes entretenant un lien étroit et ancien avec cette région de la Méditerranée orientale a participé à construire un regard particulier et à élaborer un territoire transnational dans un espace géopolitiquement instable et traversé de multiples frontières. Ce territoire touristique repose sur des points d'ancrage, les sites patrimoniaux, qui lui confèrent une matérialité et cristallisent des imaginaires fortement imprégnés d'une dimension politique et religieuse.

En privilégiant une approche sur le temps long, sur un vaste espace (comprenant les pays actuels de Syrie, Israël, Jordanie, du Liban et des Territoires palestiniens), et en nous appuyant sur des cartes – réalisées grâce aux données d'enquête –, il s'agit d'appréhender la circulation touristique non pas comme une simple consommation de lieux et d'expériences, mais comme une modalité fondamentale des processus de patrimonialisation et d'élaboration de construits territoriaux. Pour cela, nous souhaitons d'abord souligner comment les mobilités touristiques françaises et britanniques ont participé à l'élaboration de la catégorie géographique et géopolitique de « Proche-Orient ». Nous souhaitons ensuite mettre en évidence l'interaction étroite et durable entre ces mobilités et la définition du patrimoine culturel de la région, en montrant d'une part comment les voyageurs français et britanniques ont contribué à construire, par leurs regards et leurs pratiques, les sites patrimoniaux du Proche-Orient, et d'autre part comment ces sites orientent les circulations des voyageurs, comme celles mises en place par Thomas Cook dans les années 1870, et façonnent leurs imaginaires.

Nous inscrivons nos réflexions dans la lignée de travaux des « tourism and heritage studies » qui ont pensé le lien entre tourisme et patrimoine dans le contexte de l'avènement de sociétés à « individus mobiles » où l'attachement aux lieux et l'élaboration d'une territorialité ne sont plus systématiquement liés à la sédentarité. Elles s'appuient sur l'analyse d'un large corpus de 300 documents (brochures touristiques, guides imprimés et récits de voyage) publiés et conservés en France et en Angleterre depuis 1870, grâce à l'utilisation de deux bases de données et de trois logiciels de traitement et de visualisation de données.

Cette géohistoire des circulations touristiques françaises et britanniques au Proche-Orient nous permet ainsi de souligner la force et la durabilité de la relation tourisme/patrimoine/territoires dans un espace proche-oriental marqué précocement par le développement touristique et patrimonial, d'en saisir la genèse et les moments charnières, d'en montrer les permanences mais aussi les mutations, en lien avec l'évolution des sociétés émettrices des circulations touristiques (ici la France et le Royaume-Uni) ainsi que celle des sociétés d'accueil (au Proche-Orient).

François JEANDILLOU, Rethinking the relationship between tourism, cultural heritage, and territories through a geohistorical approach to tourist mobility: the example of French and British travelers' movements in the Near East since the end of the 19th century

We propose to rethink the relationship between tourism, the production of cultural heritage, and territorialization, by focusing on the territorial and heritage construction of the Near East by European tourism since the end of the 19th century.

Using a geohistorical approach, we aim to show how the implementation of tourist circuits and itineraries by two major European powers with close and long-standing ties to this region of the eastern Mediterranean helped to construct a particular way of looking at things, and to elaborate a transnational territory in a geopolitically unstable space crossed by multiple borders. This tourist territory is based on anchor points, the heritage sites, which give it a materiality and crystallize imaginaries strongly imbued with a political and religious dimension.

By taking a long-term approach over a vast area (including the present-day countries of Syria, Israel, Jordan, Lebanon, and the Palestinian Territories), and using maps—produced with the help of survey data—we aim to understand tourist traffic not simply as a consumption of places and experiences, but as a fundamental modality in the processes of heritage-building and the elaboration of territorial constructs. To this end, we wish first to highlight how French and British tourist mobility have contributed to the elaboration of the geographical and geopolitical category of “Near East.” We then wish to highlight the close and long-lasting interaction between these mobilities and the definition of the region’s cultural heritage, by showing on the one hand how French and British travellers contributed to constructing, through their views and practices, the heritage sites of the Near East, and on the other hand how these sites guided travellers’ itineraries, such as those set up by Thomas Cook in the 1870s, and shaped their imaginations.

Our reflections follow in the footsteps of the work of tourism and heritage studies, which have considered the link between tourism and heritage in the context of the advent of societies with “mobile individuals,” where attachment to places and the development of a territoriality are no longer systematically linked to a sedentary lifestyle. The research is based on the analysis of a large corpus of 300 documents (tourist brochures, printed guidebooks, and travel accounts) published and preserved in France and England since 1870, using two databases and three data processing and visualization software packages.

This geohistory of French and British tourist traffic in the Near East enables us to highlight the strength and durability of the tourism/heritage/territory relationship in a Near Eastern space marked by the early development of tourism and heritage, to grasp its genesis and pivotal moments, and to show its continuity as well as its mutations, in relation to the evolution of the societies issuing tourist traffic (in France and the UK) as well as that of the host societies (in the Near East).

Prodige BINGILAYI MUTANGA, Renaissance du patrimoine colonial belge à Lubumbashi : visibilité historique et pérennité

Le patrimoine culturel, aujourd'hui, prend une place de plus en plus importante dans les projets de développement locaux. Considéré comme une ressource spécifique, le patrimoine culturel représente un atout pour les territoires et pour les détenteurs qui s'y identifient. C'est dans cet axe que nous nous intéressons à la notion de l'économie du patrimoine culturel, à l'activation de cette ressource territoriale et donc à la valorisation et la protection du patrimoine culturel à travers le processus de patrimonialisation.

Dans son acception culturelle large, le patrimoine est synonyme d'histoire, de culture, de biens et de vestiges architecturaux dignes d'être conservés et sauvegardés. Le patrimoine confère aux sociétés et aux communautés d'importantes valeurs historiques, identitaires, culturelles, mémorielles et artistiques. De ce fait, son champ se voit de plus en plus étendu, amplifié, complexifié, et s'inscrit donc différentes catégories, notamment en architecture.

L'histoire de la République démocratique du Congo (RDC), qui constitue notre champ de recherche, lui confère un riche héritage culturel et naturel. On dénombre sur son territoire une variété exceptionnelle de vestiges et d'édifices du fait des nombreuses civilisations qui s'y sont succédé. Son patrimoine recense, entre autres, les peintures et gravures rupestres de villes antiques belges. Quant aux constructions coloniales de 1910 à 2015, elles constituent une figure majeure et prépondérante du paysage patrimonial dans la province du Haut-Katanga. D'ailleurs, de nos jours, ces édifices coloniaux constituent le noyau historique de la plupart des villes et représentent à eux seuls presque la moitié du parc immobilier du territoire.

En effet, l'occupation belge a marqué le territoire de Lubumbashi, aussi bien du point de vue architectural, urbanistique que social. La RDC a hérité d'importantes constructions architecturales et urbaines de la période coloniale belge de 1910 à 2015, sous différentes formes et dans différents styles. Le néoclassique belge occidental et européen a pendant longtemps été le style architectural privilégié.

Paraît-il cependant que la préservation et la conservation des édifices de l'époque coloniale ne sont pas évidentes. Même si leur valeur d'usage est admise, leur prise en charge et leur sauvegarde ne sont pas assurées. Cela amène à se poser certaines questions sur les modalités de leur préservation, de leur conservation et surtout de leur reconnaissance en tant que patrimoine ou non, que ce soit au niveau de la politique patrimoniale engagée par l'État congolais ou au sein de la population congolaise, particulièrement pour ce qui concerne les bâtiments de style néo-mauresque. Ces derniers ne constituent en effet pas une réinterprétation de l'architecture et des valeurs traditionnelles ou locales du pays, mais ils restent tout de même un legs colonial retraçant une histoire sensible du Congo contemporain.

Prodige BINGILAYI MUTANGA, Renaissance of Belgian colonial heritage in Lubumbashi: historical visibility and sustainability

Today, cultural heritage plays an increasingly important role in local development projects. Considered as a specific resource, cultural heritage represents an asset for territories and for those who identify with them. It is in this area that we are interested in the notion of the cultural heritage economy, in the activation of this territorial resource, and therefore in the enhancement and protection of cultural heritage through the process of heritage development.

In its broad cultural sense, heritage is synonymous with history, culture, property, and architectural remains worthy of preservation and protection. Heritage confers important historical, identity, cultural, memorial, and artistic values on societies and communities. As a result, its scope is increasingly extended, amplified and complexified, and therefore falls into different categories, particularly architecture.

The history of the Democratic Republic of Congo (DRC), which is our field of research, gives it a rich cultural and natural heritage. Its territory is home to an exceptional variety of remains and buildings, the result of a succession of civilizations. Its heritage includes the rock paintings and engravings of ancient Belgian cities.

As for the colonial buildings dating from 1910 to 2015, they are a major feature of the heritage landscape in Haut-Katanga province. Today, these colonial buildings form the historic core of most towns, accounting for almost half of the territory's housing stock.

In fact, the Belgian occupation left its mark on Lubumbashi from architectural, urban planning, and social points of view. From 1910 to 2015, the DRC inherited significant architectural and urban constructions from the Belgian colonial period, in various forms and styles. Western Belgian and European neoclassical architecture has long been the preferred style.

It seems, however, that the preservation and conservation of buildings from the colonial period are not a matter of course. Even if their use value is recognized, their care and preservation are not self-evident. This raises a number of questions.

This is true both in terms of the heritage policy pursued by the Congolese state and among the Congolese population, particularly in the case of neo-Moorish style buildings. While the latter do not represent a reinterpretation of the country's traditional or local architecture and values, they remain a colonial legacy that traces a sensitive history of contemporary Congo.

Xinyu LI, La réappropriation du patrimoine post-colonial dans le tourisme : le cas de l'ancienne concession de Wuhan

Les origines du développement du tourisme en Chine remontent aux années 1980. En 1978, la première conférence nationale sur le tourisme a été organisée, définissant des lignes directrices et des structures organisationnelles pour le développement du tourisme. L'impératif d'une croissance rapide du tourisme a été souligné à plusieurs reprises. Au fur et à mesure des efforts déployés, de nombreux sites du patrimoine matériel ont été approuvés et mis à la disposition du développement touristique. Aujourd'hui, le tourisme est devenu un pilier économique essentiel. La consommation touristique intérieure constitue une part essentielle de l'économie chinoise, représentant 11 % du PIB total.

En Chine, comme dans les pays occidentaux, les centres urbains sont souvent caractérisés par une concentration dense de bâtiments historiques où s'accumulent de nombreux sites historiques traditionnels associés. Ces biens historiques sont considérés comme d'importantes icônes culturelles, urbaines et touristiques et attirent un grand nombre de touristes. Depuis les années 1980, des politiques nationales et locales de conservation ont été élaborées en Chine pour protéger ces patrimoines, et ils ont généralement été étiquetés « monuments historiques », « monuments nationaux », etc. Cependant, en Chine, à la limite des centres et des quartiers traditionnels, une sorte d'« autre » patrimoine a émergé dans les périphéries urbaines construites entre les XIX^e et XX^e siècles. Ils présentent des particularités par rapport aux quartiers historiques traditionnels : les anciennes zones de concession. Bien qu'elles aient conservé leur souveraineté, elles ont été soumises au contrôle économique et administratif des puissances occupantes. En raison de leurs souvenirs coloniaux et des symboles de l'impérialisme, la touristification de ces régions était officiellement inacceptable à la fin du XX^e siècle.

Toutefois, depuis le XXI^e siècle, ces zones sont reconnues pour leur potentiel touristique et leur paysage culturel unique. Le paysage culturel unique des quartiers sous concession offre une image « exotique » qui se démarque du paysage urbain général de la Chine. Dans ce contexte, les villes ayant des quartiers en concession ont entrepris des projets de préservation et de développement de ce patrimoine. Par exemple, le quartier « Xintiandi » de Shanghai a été rénové en 2002 et, en 2009, l'ancienne concession italienne a été redéfinie comme un nouveau « I Village » à Tianjin. En 2016, le projet de rénovation de Li Huangpi Road à Wuhan a été lancé. Cependant, malgré le désir des visiteurs d'une visite historique « authentique », la touristification de ces zones historiques n'offre pas toujours une expérience basée sur leur passé, mais davantage sur une réorganisation de l'espace et des restructurations de la narration de manière à accroître sa reconnaissance publique et ses fonctions commerciales et culturelles.

Cette étude se concentre sur la transformation de l'ancienne zone de concession à Wuhan, avec un accent particulier sur la dynamique de l'industrie du tourisme. Elle met en lumière les politiques et les projets de transformation lancés par le gouvernement local dans le secteur du tourisme, ainsi que les rôles et les stratégies employées par les entités privées dans le processus de développement touristique du quartier. L'étude offre un aperçu précieux des efforts de collaboration des acteurs officiels et privés pour raconter l'histoire aux touristes, atténuer les souvenirs coloniaux et favoriser les partenariats public-privé afin de promouvoir le développement économique et culturel du quartier.

Une partie importante de l'histoire coloniale est réinterprétée et présentée d'une manière plus adaptable et plus attrayante. Les questions centrales tournent autour des rôles et des positions distincts tenus par les participants officiels et privés dans les processus de touristification. Quelles étaient leurs positions respectives? Quels efforts ont-ils déployés dans le cadre de ce processus et quels ont été les résultats de ces actions? En outre, quel a été l'effet de ces transformations sur l'ambiance originale du quartier et sur ses habitants, ainsi que sur les expériences des touristes?

Xinyu LI, The Reappropriation of post-colonial heritage in Tourism: the case of former concession in Wuhan

The origins of tourism development in China can be traced back to the 1980s. In 1978, the first National Tourism Work Conference was convened, setting forth guidelines and organizational structures for the advancement of tourism. The imperative for rapid tourism growth was repeatedly emphasized. As the efforts unfolded, numerous tangible heritage sites gained approval and were made available for tourism development. Nowadays, tourism has evolved into a crucial economic pillar. Domestic tourism consumption constitutes an essential part of the Chinese economy, accounting for 11% of total GDP.

In China, as in Western countries, urban centres are often characterized by a dense concentration of historical buildings where many associated traditional historical sites have accumulated. These historic properties are considered important cultural, urban, and tourism icons and attract large volumes of tourists. Since the 1980s, national and local conservation policies have been developed in China to protect these heritages, and they were usually labelled "historical monuments," "national monument," etc. However, in China, on the limits of centres and traditional neighbourhoods, a kind of "other" heritage has emerged in urban peripheries built between the 19th and 20th centuries. They have a number of particularities as compared to the traditional historic districts: the former concession areas. Despite maintaining their sovereignty, they were subjected to economic and administrative control by occupying powers. Due to their colonial memories and symbols of imperialism, the touristification of these regions used to be officially unacceptable at the end of the 20th century.

However, since the 21st century, these areas have gained recognition for their tourism potential and unique cultural landscape. The unique cultural landscape of concession neighbourhoods offers an “exotic” image that stands out from the general urban landscape of China. In this context, cities with concession neighbourhoods have undertaken preservation and development projects for this heritage. For example, Shanghai’s “Xintiandi” district was renovated in 2002, and in 2009, the former Italian concession was redefined as a new “I Village” in Tianjin. In 2016, the renovation project of Li Huangpi Road in Wuhan was launched. However, despite visitors’ desire for an “authentic” historical visit, the touristification of these historic areas does not always offer an experience based on their past, but more on a reorganization of the space and restructuring of narration in a way that increases its public recognition and its commercial and cultural functions.

This study focuses on the transformation of the former concession area in Wuhan, with a particular emphasis on the dynamics of the tourism industry. The research highlights the policies and transformation projects launched by the local government within the tourism sector, as well as the roles and strategies employed by private entities in the neighbourhood tourism development process. The study offers valuable insights into the collaborative efforts of both official and private stakeholders in narrating history to tourists, mitigating colonial memories, and fostering public–private partnerships to promote economic and cultural development in the neighbourhood.

A significant portion of colonial history is reinterpreted and presented in a more adaptable and engaging manner. The central inquiries revolve around the distinct roles and positions held by both official and private participants in the touristification processes. *What were their respective positions? Which efforts of this process have they engaged, and what outcomes have these actions yielded? Furthermore, how have these transformations impacted the original neighbourhood ambiance and its residents, as well as the experiences of tourists?*

Franck PRIVAT GONNÉ, La ville historique de Grand-Bassam et le regard analogique sur les anciennes villes coloniales : l'exemple de Sassandra

L'inscription en 2012 de la ville historique de Grand-Bassam (Côte d'Ivoire) sur la Liste du patrimoine mondial a donné lieu à un intérêt soudain pour les anciennes villes coloniales du même type. Le patrimoine urbain de ces villes en déclin fera l'objet d'un regard nouveau au point de revendiquer ou usurper elles aussi le label UNESCO par tous les moyens.

Notre communication vise à montrer comment la communauté de chercheurs, d'influenceurs, les institutions publiques et les populations locales de Sassandra tentent de faire découvrir ou redécouvrir le patrimoine urbain de cette ville du sud-ouest de la Côte d'Ivoire par analogie à celui de Grand-Bassam : l'effet produit par l'inscription d'un bien similaire, l'appropriation symbolique et le tourisme patrimonial que cela suscite.

Franck PRIVAT GONNÉ, The historic town of Grand-Bassam and the analogical look at former colonial towns: the example of Sassandra

The inclusion of the historic town of Grand-Bassam (Côte d'Ivoire) on the World Heritage List in 2012 has given rise to a sudden interest in former colonial towns of the same type. The urban heritage of these cities in decline will be the subject of new scrutiny, to the point of claiming or usurping the UNESCO label by any means necessary.

Our paper aims to show how the community of researchers, influencers, public institutions, and local populations in Sassandra are trying to discover or rediscover the urban heritage of this town in south-west Côte d'Ivoire by analogy with that of Grand-Bassam: the effect produced by the inscription of a similar property, the symbolic appropriation and heritage tourism that this generates.

Patrimoine contesté et pratique du tourisme alternatif | Contested heritage and alternative tourism practices

Présidente de session | Session Chair : Maria Gravari-Barbas, Professeure, IREST, EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Chaire UNESCO « Culture, Tourisme, Développement » / Professor, IREST, EIREST, Paris - 1 Panthéon - Sorbonne University. UNESCO Chair Holder « Culture, Tourism, Development »

Résumé de la session | Session summary

Maria GRAVARI-BARBAS, professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, aborde dans cette session finale la question des patrimoines et tourisms en marge, en tension ou en émergence. Gustavo BOSQUETTE examine la mise en tourisme et la patrimonialisation d'un événement tragique au Brésil, la rupture du barrage de Brumadinho qui a fait 272 victimes. Yannick VIALETTE discute de la patrimonialisation des héritages scientifiques pour la mise en tourisme des espaces de montagne des Alpes françaises. Allison BLYTHE STRICKLAND observe les tensions opérées par la mise en tourisme du quartier de Pigalle (Paris, France), entre patrimonialisation et dépatrimonialisation de la symbolique sexuelle de cet espace. Marc-Olivier VÉZINA pose la question de la pratique du sauna gay comme une composante universelle de la Fierté, identité culturelle mondiale.

Maria GRAVARI-BARBAS, professor at Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, addresses the question of heritage and tourism on the margins, in tension, or emerging. Gustavo BOSQUETTE examines the tourism and heritage aspects of a tragic event in Brazil, the collapse of the Brumadinho dam, which claimed 272 lives. Yannick VIALETTE discusses the heritage of scientific legacies in the tourism of mountain areas in the French Alps. Allison BLYTHE STRICKLAND observes the tensions between the heritage and depatrimonialization of the sexual symbolism of the Pigalle district (Paris, France) as it is turned into a tourist attraction. Marc-Olivier VÉZINA questions the practice of the gay sauna as a universal component of Pride, a global cultural identity.

Gustavo BOSQUETTE, Le mémorial des victimes de Brumadinho : une attraction potentielle du tourisme noir au Brésil

Le tourisme, bien qu'il soit encore considéré comme un champ d'études en développement, centre son épistémologie sur l'être humain, qui quitte sa vie quotidienne pour s'engager dans le phénomène subjectif de la traversée de territoires mondialisés. Dans ce large spectre, le tourisme noir apparaît comme un phénomène mondial dans lequel de nombreuses personnes voyagent pour explorer un large éventail de lieux, de monuments et d'attractions qui offrent des (re)présentations de la mort et de la souffrance. Le tourisme noir désigne les voyages effectués dans des lieux associés à la mémoire de la mort, de la destruction et des événements catastrophiques. Cette forme de tourisme est désormais reconnue comme un domaine d'étude pluridisciplinaire, englobant l'archéologie, les études sur le patrimoine et le tourisme, qui visent tous à saisir les (re)présentations contemporaines de la mort. Il s'agit d'un domaine d'étude qui nous permet d'examiner des questions culturelles, historiques et politiques, ainsi que d'approfondir notre compréhension sociologique de la mort, des défunts et de la mémoire collective.

Ces dernières années, le tourisme noir est devenu un phénomène mondial, conduisant de nombreuses personnes à fuir les destinations touristiques traditionnelles pour visiter d'anciens camps de concentration, des zones de guerre, des sites de grandes tragédies, des cimetières, etc. Ces facteurs font que le tourisme noir défie la définition simpliste du tourisme en tant que forme de voyage de loisir/plaisir. On peut donc dire que le tourisme noir, sous ses diverses formes, fournit des significations visuelles et une multiplicité de sens concernant les paysages qui témoignent de tragédies et d'atrocités. Ce sont des lieux où les touristes peuvent évoquer des sentiments de compassion et d'empathie pour les victimes ou des sentiments d'interrogation et d'indignation à propos des événements historiques contextualisés.

La municipalité de Brumadinho, une ville située dans la région métropolitaine de Belo Horizonte, Minas Gerais, possédait un barrage de résidus situé à environ 18 kilomètres du centre-ville, construit par la société minière Vale S.A. pour contenir les résidus de la mine Córrego do Feijão. Le 25 janvier 2019, la digue de la mine s'est rompue, faisant plus de 270 victimes et répandant 12 millions de mètres cubes de déchets dans le bassin de la rivière Paraopeba.

Le Mémorial des victimes de Brumadinho est un hommage aux victimes de cet accident. Le projet vise à résister à l'effacement de l'histoire, en l'honneur des 272 victimes de la tragédie, et à empêcher que des événements similaires ne se reproduisent. L'espace offre des expériences sensibles, individuelles et collectives, visant à empêcher l'oubli de l'ensemble de la tragédie et de la souffrance qui ont eu lieu sur le site. Le mémorial garantit une expérience pour les visiteurs, leur rappelant toujours la tragédie à travers des récits, des souvenirs et des possibilités de réflexion. Le projet est né en 2019 d'une idée d'AVABRUM (Association des parents et des personnes affectées par la rupture du barrage de la mine de Córrego do Feijão), ainsi que d'une demande de Vale S.A. d'honorer les personnes qui ont perdu la vie lors de l'effondrement du barrage. Dans ce contexte, l'objectif de la présente étude est d'examiner la relation entre le Mémorial des victimes de Brumadinho, MG, et le tourisme noir et le patrimoine noir.

Gustavo BOSQUETTE, Brumadinho victims' memorial: a potential attraction of dark tourism in Brazil

Tourism, although still considered a developing field of study, centres its epistemology on the human being, who departs from his/her everyday life to engage in the subjective phenomenon of traversing globalized territories. Within this broad spectrum, dark tourism emerges as a global phenomenon in which numerous people travel to explore a wide range of places, monuments, and attractions that offer (re)presentations of death and suffering. Dark tourism refers to journeys made to locations associated with the memory of death, destruction, and catastrophic events. Dark tourism is now recognized as a multidisciplinary area of study, encompassing archaeology, heritage studies, and tourism, all of which aim to capture contemporary (re)presentations of death. It is a field of study that allows us to examine cultural, historical, and political issues, as well as deepen our sociological understanding of death, the deceased, and collective memory.

In recent years, dark tourism has become a global phenomenon, leading many people to shun traditional tourist destinations in favour of visiting former concentration camps, war zones, sites of major tragedies, cemeteries, and more. These factors lead dark tourism to defy the simplistic definition of tourism as a form of leisure/enjoyment travel. Thus, it can be said that dark tourism, in its various forms, provides visual meanings and a multiplicity of senses regarding landscapes that bear witness to tragedies and atrocities. These are places where tourists can evoke feelings of compassion and empathy for the victims or feelings of questioning and outrage about the contextualized historical events.

The municipality of Brumadinho, a city located in the Metropolitan Region of Belo Horizonte, Minas Gerais, had a tailings dam situated approximately 18 kilometres from the city centre, built by the mining company Vale S.A. to contain the tailings from the Córrego do Feijão mine. On January 25, 2019, the dam of the mine ruptured, resulting in over 270 victims and spreading 12 million cubic metres of waste into the Paraopeba River basin.

The Memorial of the Victims of Brumadinho is a tribute to the victims of that accident. The project aims to resist the erasure of history, in honour of the 272 victims of the tragedy, and to prevent similar incidents from happening again. The space offers sensitive, individual, and collective experiences, aiming to prevent the process of forgetting the entire tragedy and suffering that took place on the site. The memorial ensures an experience for visitors, always reminding them of the tragedy through accounts, memories, and opportunities for reflection. The project emerged in 2019 as an idea of AVABRUM (Association of Relatives and Affected by the Rupture of the Córrego do Feijão Mine Dam), and it was also a demand from Vale S.A. to honour those who lost their lives in the dam collapse. In this context, the objective of the present study is to examine the relationship between the Memorial of the Victims of Brumadinho, MG, and dark tourism and dark heritage.

Yannick VIALETTE, La science, une ressource patrimoniale pour (re)penser le tourisme des montagnes ?

À partir d'une étude de pratiques de tourisme scientifique dans les montagnes françaises, cette communication se donne pour ambition de voir de quelle(s) manière(s) la science participe à la redécouverte touristique de ces espaces dans le contexte actuel de changements globaux (environnementaux, sociétaux, mobilités...).

Le tourisme scientifique se définit comme une niche touristique dans laquelle la science a une place centrale. Les pratiques peuvent être très variées, allant des mobilités des scientifiques dans le cadre de leur travail (terrains de recherche, colloques, délégations...) à des formes s'adressant à un large public par la mise en place de médiations adaptées (sentiers d'interprétation, visites guidées, sciences participatives...).

S'intéresser à ces pratiques ressort donc comme une opportunité de comprendre comment la science participe aux maillages territoriaux. En effet, c'est l'occasion d'analyser comment s'organisent les scientifiques pour produire de la connaissance. C'est aussi la possibilité d'observer comment cette connaissance est appropriée par les territoires et ses acteurs pour la patrimonialiser et la touristifier.

De nombreuses infrastructures et institutions existent déjà (muséums, centres de culture scientifique, technique et industrielle, fondations, jardins botaniques...) et témoignent de la patrimonialisation des connaissances scientifiques et dans certains cas de sa mise en tourisme. À ce stade, la connaissance scientifique ressort bien comme une ressource (à minima patrimoniale) pour les territoires. Ainsi, il est intéressant de se demander comment elle peut permettre aux touristes de (re)découvrir les montagnes où le tourisme se concentre souvent autour des stations de ski et de quelle(s) manière(s) les changements actuels sont pris en compte.

De plus, si la production et le partage de connaissances sont une part centrale et essentielle de l'activité scientifique, la science ne peut se résumer à la connaissance. En effet, cette notion englobe aussi d'autres caractéristiques telles que les acteurs, la méthodologie, les mobilités...

Ainsi il est possible de se demander si seule la connaissance fait ressource dans la science. De manière plus générale, cela amène à se questionner sur ce que représente la science dans son entièreté pour un territoire. Il convient de se demander si, plus que la notion de ressource, ça ne serait pas celle des biens qu'il convient de mobiliser pour y répondre.

Afin de mettre en lumière le fait que la connaissance scientifique et plus globalement la science est une ressource et aussi de voir comment les territoires la mobilisent pour dynamiser et inventer des offres touristiques, cette étude analyse le programme RefLab1. Ce programme scientifique voit les refuges comme des laboratoires pour comprendre les changements environnementaux et sociétaux qui touchent les territoires de montagne. Depuis sa mise en place en 2016, ce programme se veut pluridisciplinaire et se développe avec les locaux et les acteurs de la montagne. Cela permet une appropriation large de cette expérimentation. Différents professionnels ont su s'en saisir pour proposer des produits de tourisme scientifique. L'étude de certains de ces produits aidera à montrer comment la science permet aux touristes une nouvelle découverte des montagnes.

Yannick VIALETTE, Science, a heritage resource for (re)thinking mountain tourism?

Based on a study of scientific tourism practices in the French mountains, this paper aims to examine the ways in which science contributes to the rediscovery of these areas for tourism in the current context of global change (environmental, societal, mobility, etc.).

Scientific tourism is defined as a tourist niche in which science plays a central role. Practices can be very varied, ranging from the mobility of scientists in the course of their work (research fields, symposia, delegations...) to forms aimed at a broad public through the implementation of adapted mediations (interpretation trails, guided tours, participatory science...).

Taking an interest in these practices is therefore an occasion to understand how science contributes to territorial networks. It is indeed an opportunity to analyze how scientists organize themselves to produce knowledge. It is also a chance to observe how this knowledge is appropriated by territories and their stakeholders, in order to promote heritage and tourism.

Numerous infrastructures and institutions already exist (museums, centres of scientific, technical and industrial culture, foundations, botanical gardens, etc.) and bear witness to the patrimonialization of scientific knowledge and, in some cases, to its tourism. At this stage, scientific knowledge is clearly seen as a resource (at the very least, a heritage resource) for territories. It is interesting to ask how it can enable tourists to (re) discover mountains where tourism is often concentrated around ski resorts, and how current changes are taken into account.

Moreover, while the production and sharing of knowledge is a central and essential part of scientific activity, science cannot be reduced to knowledge. Indeed, this notion also encompasses other characteristics such as actors, methodology, mobilities...

This raises the question of whether knowledge alone is a resource in science. More generally, this raises the question of what science represents in its entirety for a territory. We need to ask ourselves whether, rather than the notion of resource, it might not be that of goods that should be mobilized to respond to it.

In order to highlight the fact that scientific knowledge, and science in general, is a resource, and also to see how territories mobilize it to energize and invent tourism offers, this study analyzes the RefLab1 program. This scientific program sees refuges as laboratories for understanding the environmental and societal changes affecting mountain territories. Since its inception in 2016, the program is multidisciplinary and developed with local people and mountain stakeholders. This has enabled a broad appropriation of this experimentation. As a result, various professionals have seized the opportunity to offer scientific tourism products. A study of some of these products will show how science can help tourists discover the mountains in a new way.

Allison BLYTHE STRICKLAND, À la recherche de Pigalle : la question du patrimoine culturel dans le quartier sexualisé de Paris

Le quartier de Pigalle est situé à la limite du 9^e arrondissement et du 18^e arrondissement de Paris. Depuis l'ouverture du célèbre cabaret du Moulin Rouge en 1886, Pigalle est reconnu internationalement comme un quartier sexuel et une zone touristique de grande importance à Paris. En utilisant ce quartier comme étude de cas, cette recherche analyse le patrimoine conflictuel (création, évolution, préservation et destruction) à travers des formes multidimensionnelles.

Pigalle a connu plusieurs changements dans son offre, ses pratiques et ses méthodes de conservation, en grande partie en réponse à l'évolution des lois sur le travail sexuel, ainsi qu'aux événements majeurs ayant un impact sur le tourisme et la ville de Paris, et aux circonstances socioéconomiques. Cependant, tout au long de son évolution, Pigalle est resté un paysage sexualisé. Aujourd'hui, la rue principale de Pigalle, le boulevard de Clichy, est bordée de néons, de boutiques de jouets sexuels et de clubs de strip-tease, offrant une atmosphère de « quartier rouge », et le Moulin Rouge propose toujours des spectacles tous les soirs, à un prix élevé, ce qui le rend plus élitiste qu'à l'origine. En outre, la gentrification a largement influencé la dynamique sociale de Pigalle, la manière dont son patrimoine est préservé et les groupes de touristes qu'il attire. Pigalle n'est plus le mélange culturel qu'il était à l'origine, mais plutôt une ségrégation visible. Dans la partie de Pigalle située dans le 9^e arrondissement, un sous-quartier s'est développé sous la marque SoPi (South Pigalle) et cette zone accueille un certain nombre de bars et hôtels haut de gamme à l'ambiance « sexy-chic ». Dans la partie nord de Pigalle, souvent appelée le bas de Montmartre, se nichent de charmants petits cabarets, à la fois historiques et contemporains. Ils sont le lieu de prédilection pour des spectacles proposés chaque soir par des artistes qui déconstruisent les normes de genre traditionnelles. Cette tradition s'enracine profondément dans l'histoire de Pigalle tout au long du XX^e siècle, et elle reflète également la popularité actuelle des drag-queens dans le monde occidental.

Parallèlement, Pigalle subit activement une déssexualisation, et donc une dépatrimonialisation, illustrée par l'émergence de commerces tels que des chaînes de restaurants, des supermarchés, des banques et des pharmacies, et des projets urbains menés par la ville de Paris (la mise en place d'un espace vert sur la place Pigalle, l'ancien centre culturel de Pigalle). Cette déssexualisation de Pigalle s'est souvent faite sous couvert d'initiatives visant à revitaliser le quartier, à réduire la criminalité et à servir les habitants. Aujourd'hui, les travailleuses du sexe ne sont plus visibles à Pigalle, elles sont plutôt localisées à la périphérie de Paris, hors des circuits touristiques.

En utilisant des méthodes de recherche qualitative telles que des entretiens semi-structurés approfondis avec des propriétaires d'entreprises locales et des acteurs de la ville de Paris, des entretiens courts avec des touristes et des habitants, et des observations sur le terrain, cette étude du patrimoine culturel à Pigalle analyse la précarité des patrimoines qui est à la fois applicable à de nombreux objets patrimoniaux (matériels et immatériels), mais aussi largement absente dans le champ en développement des études sur le patrimoine. Elle révèle également l'impact « bottom-up » de la préservation du patrimoine dans la mesure où son patrimoine est fortement valorisé et entretenu par les attentes et les pratiques des touristes. Enfin, elle contribue aux discours sur le « patrimoine contesté » en termes de moralité, d'harmonie sociale et de multiculturalisme.

Allison BLYTHE STRICKLAND, In search of Pigalle: the question of cultural heritage in the sexualized district of Paris

The Pigalle district lies on the border of the 9th and 18th arrondissements of Paris. Since the opening of the famous Moulin Rouge cabaret in 1886, Pigalle has been internationally recognized as a sex district and a major tourist area in Paris. Using this district as a case study, this research analyzes conflicting heritage (creation, evolution, preservation, and destruction) through multidimensional forms.

Pigalle has undergone several changes in its offer, practices, and conservation methods, largely in response to changing sex work laws, as well as major events impacting tourism and the city of Paris, and socio-economic circumstances. Throughout its evolution, however, Pigalle has remained a sexualized landscape. Today, Pigalle's main street, Boulevard de Clichy, is lined with neon lights, sex toy stores, and strip clubs, offering a "red-light district" atmosphere, and the Moulin Rouge still offers shows every night, at a high price, making it more elitist than it was originally. Furthermore, gentrification has greatly influenced Pigalle's social dynamics, the way its heritage is preserved, and the tourist groups it attracts. Pigalle is no longer the cultural melting pot it once was, but rather visibly segregated. In the part of Pigalle located in the 9th arrondissement, a sub-neighbourhood has developed under the SoPi (South Pigalle) brand, and this area is home to a number of upscale bars and hotels with a "sexy-chic" atmosphere. In the northern part of Pigalle, often referred to as lower Montmartre, nestle charming little cabarets, both historic and contemporary. They are the preferred venue for nightly performances by artists who deconstruct traditional gender norms. This tradition is deeply rooted in Pigalle's history throughout the 20th century, and also reflects the current popularity of drag-queens in the Western world.

At the same time, Pigalle is actively undergoing desexualization, and thus depatrimonialization, illustrated by the emergence of businesses such as chain restaurants, supermarkets, banks, and pharmacies, and urban projects led by the city of Paris (the establishment of a green space on Place Pigalle, Pigalle's former cultural centre). This desexualization of Pigalle often took place under the guise of initiatives aimed at revitalizing the neighbourhood, reducing crime, and serving the residents. Today, sex workers are no longer visible in Pigalle, but rather located on the outskirts of Paris, off the tourist trail.

Using qualitative research methods such as in-depth semi-structured interviews with local business owners and Paris city actors, short interviews with tourists and locals, and field observations, this study of cultural heritage in Pigalle analyzes the precariousness of heritages that is applicable to many heritage objects (both tangible and intangible) but also largely absent in the developing field of heritage studies. It also reveals the "bottom-up" impact of heritage preservation insofar as its heritage is strongly valued and maintained by the expectations and practices of tourists. Finally, it contributes to discourses on "contested heritage" in terms of morality, social harmony, and multiculturalism.

Marc-Olivier VÉZINA, La fierté comme patrimoine culturel de l'humanité : la bienveillance aux bains

Dans une perspective transnationale des pratiques territoriales, l'interconnexion accrue entre les gens et l'importance économique et sociale du recul des frontières entre les États-nations ont contribué à exposer et à diffuser certains éléments, pratiques et usages du territoire qui transcendent les frontières. Parmi ces éléments, on identifie la Fierté. Dans la même perspective que les travaux de la sociologue américaine Peggy Levitt, qui affirme que la religion dépasse les frontières territoriales, être homosexuel ne connaît pas de frontières, donc la Fierté est universelle. Cette communauté, cette identité transnationale, s'impose et suppose un patrimoine identitaire transcendant le biologique.

Entre les membres de cette communauté, une affiliation dépasse les frontières physiques, ralliant les gens autour d'un discours fédérateur de libération, dont la genèse se trouve dans la révolte du 28 juin 1969 au 3 juillet 1969, appelée Stonewall du nom du bar où les événements ont commencé. Cependant, une autre forme de libération, cette fois sexuelle et sociale, émerge dans l'ombre, confrontant les valeurs chrétiennes. En réponse, au sein de la communauté naît une fierté, conduisant les différentes communautés homosexuelles à travers le monde à prendre la rue annuellement pour s'afficher à l'échelle mondiale. Cette célébration, qui s'étend de juin à août, attire de nombreux touristes, souvent instruits et bien nantis, qui peuvent consacrer une part plus importante de leurs revenus pour y participer.

Lors de leurs déplacements, ces derniers fréquentent des espaces, des lieux, notamment lors des pratiques sexuelles dont l'usage renvoie à la notion de non-lieu : un non-lieu est un espace interchangeable où l'individu reste anonyme, et cet anonymat est souvent une caractéristique des pratiques sexuelles des homosexuels, notamment dans les saunas historiquement réservés aux hommes, une tradition remontant aux Romains.

Le sauna, où des activités sexuelles sont pratiquées, est donc un espace interchangeable présent dans toutes les grandes villes où l'individu demeure anonyme. Peu importe où se trouve ce sauna, il permet l'anonymat, il est un lieu de rencontre, dénué de tabous, un espace d'authenticité et de convivialité. C'est un lieu d'anonymité et d'anonymisation des lieux, des individus et des pratiques, où ce que l'on est ailleurs n'a pas d'importance. Cette absence de territoire physique, où il n'y a pas d'état gay, permet la création d'un territoire symbolique. Le sauna gay est à la fois une pratique et un territoire, où la nationalité et la relation à l'État-nation n'ont plus d'importance. Le sauna se trouve à l'intersection de la culture territoriale en tant que fondement et du lieu de construction de l'identité, dans un contexte où de nouveaux espaces émergent grâce à l'interconnexion croissante des lieux et à la mondialisation. Dans cette perspective de consommation capitaliste de l'espace, il est essentiel de noter que ces établissements contribuent activement à l'économie parallèle d'une communauté qui ne se limite pas à un lieu géographique spécifique. Les revenus générés soutiennent la survie des quartiers associés à la communauté LGBTQ2S+, souvent désignés sous le terme de « villages ».

Marc-Olivier VÉZINA, Pride as cultural heritage of humanity: benevolence at the baths

From a transnational perspective of territorial practices, the increased interconnection between people and the economic and social importance of the receding borders between nation-states have contributed to the exposure and dissemination of certain elements, practices, and uses of territory that transcend borders. One of these elements is Pride. In the same vein as the work of the American sociologist Peggy Levitt, who asserts that religion transcends territorial borders, being homosexual knows no borders, so Pride is universal. This community, this transnational identity, imposes itself and assumes an identity heritage that transcends the biological.

Between members of this community, an affiliation transcends physical boundaries, rallying people around a unifying discourse of liberation, whose genesis lies in the revolt from June 28 to July 3, 1969, known as Stonewall, after the bar where the events began. However, another form of liberation, this time sexual and social, was emerging in the shadows, confronting Christian values. In response, a sense of pride was born within the community, leading homosexual communities around the world to take to the streets annually to display themselves on a global scale. This celebration, which runs from June to August, attracts many tourists, often better educated and better off, who can devote a larger share of their income to participate.

During their travels, the latter frequent spaces and places, particularly during sexual practices, the use of which refers to the notion of non-places: a non-place is an interchangeable space where the individual remains anonymous, and this anonymity is often a feature of homosexual sexual practices, notably in saunas historically reserved for men, a tradition dating back to the Romans.

The sauna, where sexual activities are practiced, is therefore an interchangeable space present in all major cities, where the individual remains anonymous. No matter where the sauna is located, it allows anonymity, it is a meeting place, devoid of taboos, a space of authenticity and conviviality. It is a place of anonymity and anonymization of places, individuals, and practices, where it does not matter what people are elsewhere. This absence of physical territory, where there is no gay state, enables the creation of a symbolic territory. The gay sauna is both a practice and a territory, where nationality and the relationship to the nation-state no longer matter. The sauna stands at the intersection of territorial culture as a foundation and the site of identity construction, in a context where new spaces are emerging thanks to the growing interconnection of places and globalization. In this perspective of capitalist consumption of space, it is essential to note that these establishments actively contribute to the parallel economy of a community that is not limited to a specific geographical location. The revenues generated support the survival of neighbourhoods associated with the LGBTQ2S+ community, often referred to as "villages."



Biographies des participants | Participant Biographies

Beatriz ANDREOTTI

Maria Beatriz Andreotti est doctorante à l'Institut d'architecture et d'urbanisme de l'Universidade de São Paulo (IAU USP) depuis 2018 ; elle a effectué un stage de recherche international à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, ESG-UQAM, en 2022-2023. Sa recherche intitulée « Déplacement productif – Restructuration urbaine et resignification de l'industrie » porte sur les quartiers de la rivière Tamanduateí, ancien district industriel de la ville de São Paulo-SP. Elle est diplômée en architecture et urbanisme de l'Universidade Estadual de Campinas (UNICAMP) en 2008 et détient un master en histoire de l'UNICAMP, dans le domaine de la politique, de la mémoire et de la ville. Elle est actuellement chercheuse associée au LEAUC, Laboratório de Estudos Contemporâneos (IAU USP).

Maria Beatriz Andreotti is a Ph.D. student at the Institute of Architecture and Urbanism at Universidade de São Paulo (IAU USP) since 2018, completed an international research internship at the Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, ESG-UQAM, in 2022-2023. Her research entitled "Productive Displacement – Urban Restructuring and Industry Resignification" investigates the Tamanduateí River neighbourhoods, a former industrial district of the city of São Paulo-SP. She graduated in architecture and urbanism at the Universidade Estadual de Campinas (UNICAMP) in 2008 and holds a master's in history from UNICAMP, in the area of politics, memory, and the city. She is currently an associate researcher at LEAUC, Laboratório de Estudos Contemporâneos (IAU USP).

Lise BERNARD

Lise Bernard est en deuxième année d'un master en humanités numériques (École nationale des chartes) dans lequel elle poursuit sa recherche sur les textiles péruviens. Cette réflexion a débuté au cours de son master de recherche en anthropologie de l'Amérique latine à l'Institut des hautes études d'Amérique latine. Après huit mois de terrain au Pérou, dont un mois d'ethnographie participative auprès de tisserands à Ayacucho (Pérou), elle a récemment soutenu son premier travail de recherche : « De la "maison-atelier" aux marchés internationaux : ethnographie d'une famille de tisserand-e-s dans les Andes centrales péruviennes (Ayacucho, Pérou) » (dirigé par Capucine Boidin).

Lise Bernard is in her second year of a master's degree in digital humanities (École nationale des chartes), where she is conducting her research on Peruvian textiles. This reflection began during her master's degree in Latin American anthropology at the Institute of Latin American Studies. After eight months of fieldwork in Peru, including a month of participatory ethnography with weavers in Ayacucho (Peru), she recently defended her first research paper: "From the 'house-workshop' to international markets: ethnography of a family of weavers in the central Peruvian Andes (Ayacucho, Peru)" (directed by Capucine Boidin).

Prodige BINGILAYI MUTANGA

Prodige Bingilayi Mutanga est assistant à l'Université de Lubumbashi, à l'École supérieure de tourisme et hôtellerie, et chercheur dans le domaine de l'hôtellerie et du tourisme. Il a une licence en gestion des entreprises hôtelières et des restaurations. Ses recherches portent sur la gastronomie, le patrimoine urbain, l'hôtellerie et la restauration. Il enseigne également ces thématiques.

Prodige Bingilayi Mutanga is an assistant at the University of Lubumbashi, École supérieure de tourisme et hôtellerie, and a researcher in the field of hospitality and tourism. He has a degree in hotel and restaurant management. His research focuses on gastronomy, urban heritage, hotels, and catering. He also teaches these subjects.

Gustavo BOSQUETTE

Gustavo Bosquette est étudiant en licence de tourisme à l'Université d'État de São Paulo Júlio de Mesquita Filho (UNESP) – Rosana ; membre du programme d'éducation tutorale – PET/TUR à l'UNESP – Campus de Rosana ; et coordinateur général et coordinateur financier du Centre académique Mario Carlos Beni pour le tourisme à l'UNESP – Campus de Rosana.

Gustavo Bosquette is a bachelor student in tourism at São Paulo State University Júlio de Mesquita Filho (UNESP) – Rosana; scholar member of the Tutorial Education Program – PET/TUR at UNESP – Rosana Campus; and general coordinator and financial coordinator of the Mario Carlos Beni Academic Center for Tourism at UNESP – Rosana Campus.

Léa Lydie DE BRUYCKER

En quatrième et dernière année de doctorat au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris (ED 227), Léa Lydie de Bruycker est associée depuis 2018 à l'UMR 208 : Paloc « Patrimoines locaux, environnement et globalisation ». Depuis ses recherches de master – en bioarchéologie et préhistoire (2016-2017), puis en muséologie des sciences (2017-2018) –, elle s'est intéressée à la question du recours aux copies pour la valorisation culturelle et touristique *ex situ* des patrimoines ornés, par une approche praxéologique. Elle a réalisé, en 2021-2022, une enquête auprès des concepteurs de sept dispositifs qui visent à restituer l'expérience de visite de la grotte ornée de Lascaux, fermée au public depuis 1963.

In her fourth and final year of doctoral studies at the Muséum national d'histoire naturelle, Paris (ED 227), Léa Lydie de Bruycker has been associated with UMR 208: Paloc "Patrimoines locaux, environnement et globalisation" since 2018. Since her master's research—in bioarchaeology and prehistory (2016-2017), then in the museology of science (2017-2018)—she has been interested in the question of using copies for the

ex situ cultural and tourist enhancement of decorated heritage, via a praxeological approach. In 2021-2022, she conducted a survey of the designers of seven devices intended to recreate the experience of visiting the Lascaux decorated cave, which has been closed to the public since 1963.

Steven DAMERVAL

Doctorant en cotutelle en géographie culturelle à l'École doctorale de géographie de Sorbonne Université, Paris, et en études urbaines à l'Université du Québec à Montréal, Steven Damerval est membre du laboratoire Médiations, sciences des lieux, sciences des liens à Paris, membre de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain à Montréal et du Centre de recherche Cultures – Arts et Sociétés (CELAT) à Montréal.

Steven Damerval is a doctoral candidate in cultural geography at the École doctorale de géographie de Sorbonne Université, Paris, and in Urban Studies at the Université du Québec à Montréal. He is a member of the laboratory Médiations, sciences des lieux, sciences des liens in Paris, the Canada Research Chair in Urban Heritage in Montréal, and the Centre de recherche Cultures – Arts et Sociétés (CELAT) in Montréal.

Mira DAVID

Mira David effectue sa thèse au CANTHEL (Centre d'anthropologie culturelle) de l'Université Paris sous la direction de Marie-Luce Gélard. Son travail est une poursuite de sa recherche de master réalisée en 2019 à l'École des hautes études en sciences sociales et à l'Université de Goethe de Francfort dans le cadre du master franco-allemand en anthropologie sous l'égide de l'Université franco-allemande (UFA-DFH).

Mira David is completing her thesis at CANTHEL (Centre d'anthropologie culturelle), Paris University, under the supervision of Marie-Luce Gélard. Her work is a continuation of her master's research carried out in 2019 at the École des hautes études en sciences sociales and Goethe University Frankfurt as part of the Franco-German master's program in anthropology under the aegis of the Franco-German University (UFA-DFH).

Maria GRAVARI-BARBAS

Maria Gravari-Barbas est directrice de l'Institut de recherches et d'études supérieures du tourisme (IREST) de l'Université Paris 1 – Sorbonne. Elle est titulaire d'un diplôme d'architecture et d'urbanisme (Université d'Athènes, 1985) et d'un doctorat en géographie et aménagement (Université Paris 4 – Sorbonne, 1991). Elle a été boursière à l'Université Johns Hopkins, Baltimore, États-Unis (1990). Elle est directrice de l'Équipe interdisciplinaire de recherches sur le tourisme (EIREST), un laboratoire de recherche multidisciplinaire axé sur le tourisme, principalement lié au patrimoine culturel et au développement. Elle est également directrice de la chaire UNESCO « Tourisme, Culture, Développement » de l'Université Paris 1--Sorbonne et coordinatrice du réseau UNITWIN du même nom, qui regroupe plus de 25 universités de haut niveau à travers le monde.

Maria Gravari-Barbas is the Director of the Institute for Research and High Studies on Tourism (IREST) of Paris 1 – Sorbonne University. She holds a degree in architecture and urban design (University of Athens, 1985), and a Ph.D. in geography and planning (Paris 4 – Sorbonne University, 1991). She was Fellow at Johns Hopkins University, Baltimore, USA (1990). She is the director of the EIREST, a multidisciplinary research laboratory focusing on tourism, mainly related to cultural heritage and development. She is also the director of the UNESCO Chair “Tourism, Culture, Development” of Paris 1 – Sorbonne University and the coordinator of the UNITWIN network of the same name, comprising more than 25 top level universities all around the World.

Sahar GHASEMSHAHI

Sahar Ghasemshahi est doctorante en études urbaines à l’Université du Québec à Montréal (UQAM). Sa recherche doctorale, sous la direction de Lucie K. Morisset, porte sur le thème de la désindustrialisation, dans une perspective de gestion du patrimoine. Son parcours universitaire comprend une maîtrise en « Urban and regional planning and design », complétée par une thèse intitulée « Social-place values of Iranian traditional bazaars » (Valeurs sociales des bazars traditionnels iraniens). En outre, elle explore et contribue à la recherche axée sur les espaces publics, les environnements sociaux, les cultures urbaines, les principes de conception inhérents aux villes anciennes et la préservation du patrimoine, de la culture et de l’identité dans les paysages urbains iraniens traditionnels.

Sahar Ghasemshahi is a doctoral candidate in urban studies at Université de Québec à Montréal (UQAM). Her doctoral research, under the supervision of Lucie K. Morisset, revolves around the theme of “Deindustrialization: A heritage management perspective.” Her academic journey encompasses a master’s degree in “Urban and regional planning and design,” complemented by a thesis titled “Social-place values of Iranian traditional bazaars.” Moreover, she explores and contributes to research focused on public spaces, social environments, urban cultures, design principles inherent in ancient cities, and the preservation of heritage, culture, and identity within traditional Iranian urban landscapes.

François JEANDILLOU

François Jeandillou est doctorant en géographie à l’Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (laboratoire de recherche EIREST). Des études supérieures en histoire l’ont amené à travailler sur les fêtes de cour dans le royaume de France au XVIII^e siècle. Il a exercé durant cinq ans comme professeur agrégé d’histoire et de géographie avant de reprendre des études de géographie pour préparer un doctorat. Il étudie l’évolution du lien entre tourisme, patrimoine culturel et fabrication des imaginaires de l’Orient dans un travail de thèse sous la direction de Maria Gravari-Barbas (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et de Patrizia Battilani (Université de Bologne).

François Jeandillou is a doctoral candidate in geography at the Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (EIREST research laboratory). His graduate studies in history led him to work on court festivities in 18th-century France. He taught for five years as an associate professor of history and geography, before returning to the study of geography for a doctorate. He is currently working on a thesis under the supervision of Maria Gravari-Barbas (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) and Patrizia Battilani (University of Bologna) on the evolution of the link between tourism, cultural heritage, and the fabrication of images of the Orient.

Aikaterini KARADIMA

Aikaterini Karadima est architecte en exercice et doctorante à l'Université technique de Crète. Titulaire d'une licence en ingénierie architecturale de la même institution et d'une maîtrise en architecture et environnements urbains historiques du University College de Londres, elle a parfaitement intégré ses études à son expérience professionnelle, démontrant ainsi son engagement à faire progresser le discours et la pratique architecturaux. Ses recherches portent sur les transformations spatiales et sociales, ainsi que sur la gestion des vestiges architecturaux et urbains dans divers contextes historiques, politiques et économiques. Participant à plusieurs expositions, projets de recherche et conférences internationales en tant qu'oratrice, elle a contribué de manière significative au discours sur le patrimoine architectural et le développement urbain.

Aikaterini Karadima is a practising architect, and a Ph.D. candidate at the Technical University of Crete. With a bachelor's degree in architectural engineering from the same institution and a master's in architecture and historic urban environments from University College London, she has seamlessly integrated her academic pursuits with professional experience, showcasing her commitment to advancing architectural discourse and practice. Her research focuses on spatial and social transformations, as well as the management of architectural and urban remains across diverse historical, political, and economic contexts. Engaged in various exhibitions, research projects, and international conferences as a speaker, she has significantly contributed to the discourse on architectural heritage and urban development.

Nektarios KEFALOGIANNIS

Nektarios Kefalogiannis est ingénieur architecte (Université polytechnique nationale d'Athènes/NTUA, 2002). Il détient un master en architecture – design spatial (NTUA, 2004) ; un master en architecture avancée (Institut d'architecture avancée de Catalogne/IaaC et Universidad Politècnica de Barcelone/UPC, 2005) ; un master en théorie et pratique de la conception architecturale (École technique supérieure d'architecture de Barcelone [ETSABarcelone / UPC], 2007) ; et un doctorat dans le domaine de la conception architecturale (ETSABarcelone, 2016). Il a collaboré avec le centre de recherche et d'enseignement « Intelligent Coast » sur les questions de conception côtière et l'effet du tourisme sur les zones côtières. Il a enseigné, en tant que professeur adjoint, à l'École d'architecture de l'Université technique de Crète (2009-2010 et 2020 à ce jour) et à l'École d'architecture de l'Université de Patras (2010-2020), les cours : Conception architecturale,

Conception et planification urbaines et Théorie de l'architecture. Depuis juin 2022, il est professeur adjoint à l'École d'architecture de l'Université technique de Crète. Par le passé, il a enseigné à l'Université ouverte hellénique dans le cadre du programme de premier cycle en gestion du tourisme et du programme de troisième cycle en conception environnementale. Il enseigne actuellement, à la même université, dans le programme de troisième cycle en gestion de l'innovation et en entrepreneuriat.

Nektarios Kefalogiannis is an architect engineer (National Technical University Athens/NTUA, 2002). He holds a master's in architecture-spatial design (NTUA, 2004); a master's in advanced architecture (Institute for Advanced Architecture of Catalunya [IaaC] and the Universidad Politècnica de Barcelone/UPC, 2005); a master's in theory and practice of architectural design (Escola Tècnica Superior d'Arquitectura de Barcelona [ETSABarcelona / UPC], 2007); and a Ph.D. from ETSABarcelona, in the field of architectural design (2016). He has collaborated with the research and educational centre "Intelligent Coast" on issues of coastal design and the impact of tourism on coastal zones. He has taught, as assistant professor, at the School of Architecture of the Technical University of Crete (2009-2010 and 2020-present) and at the School of Architecture of the University of Patras (2010-2020) the courses: Architectural Design, Urban Design and Planning, and Theory of Architecture. Since June 2022, he is an assistant professor at the School of Architecture of the Technical University of Crete. In the past he has taught at the Hellenic Open University at the undergraduate program of tourism management, and at the postgraduate program of environmental design. Currently he teaches at the same University at the postgraduate program of innovation management and entrepreneurship.

Amalia KOTSAKI

Amalia Kotsaki, architecte distinguée, a obtenu son diplôme de doctorat de l'École d'architecture de l'Université technique nationale d'Athènes en 2005. Depuis 1991, elle a pratiqué l'architecture en Grèce et à l'étranger et s'est fait connaître par sa participation à douze concours d'architecture grecs et internationaux. En 2007, elle a été nommée professeure associée au Département d'architecture de l'Université technique de Crète (TUC). Tout au long de sa carrière, elle a été reconnue pour ses contributions, recevant le prix des lettres et des beaux-arts de l'Académie d'Athènes en 2000 pour ses réalisations en tant que jeune architecte de moins de quarante ans. Outre son engagement pratique dans l'architecture, elle a apporté une contribution substantielle au monde universitaire et à la recherche. Elle a travaillé comme chercheuse à l'École d'architecture de l'Université polytechnique nationale d'Athènes de 1990 à 1993 et est membre du comité de rédaction d'APXITEKTONEΣ, revue de la Chambre des architectes grecs, depuis 2000. Son engagement dans la recherche s'étend à son rôle de responsable scientifique de divers projets et expositions, tels que le congrès « Expressions de l'expressionnisme allemand dans l'espace culturel » en 2009, l'exposition « Crète 1913-2013 : Architecture et urbanisme » en 2013, et les événements « BauTUCHania – Wieso Bauhaus heute? » en 2019. Depuis 2020, elle est directrice du programme de troisième cycle de l'école d'architecture de la TUC et est la fondatrice et directrice du laboratoire d'architecture, de ville et de culture néohellénique de cette même institution. Elle occupe également le poste de représentante de la TUC au sein du réseau international d'universités UNITWIN-UNESCO. Tout au long de sa carrière, elle a activement organisé et participé à de nombreuses conférences scientifiques et publié des articles sur l'histoire contemporaine de l'architecture grecque.

Amalia Kotsaki, a distinguished architect, obtained her Ph.D. from the School of Architecture at the National Technical University of Athens in 2005. With a career spanning since 1991, she has practiced architecture both in Greece and internationally, earning recognition through her successful participation in twelve Greek and international architectural competitions. In 2007, she was appointed associate professor at the Department of Architecture of the Technical University of Crete (TUC). Throughout her career, she has been acknowledged for her contributions, receiving the Prize of Letters and Fine Arts from the Athens Academy in 2000 for her achievements as a young architect under forty. Apart from her practical involvement in architecture, she has made substantial contributions to academia and research. She worked as a researcher at the National Technical University of Athens – School of Architecture from 1990 to 1993 and has been a member of the editorial board of APXITEKTONEΣ, journal of the Chamber of Greek Architects, since 2000. Her engagement in research extends to her roles as the scientific responsible for various projects and exhibitions, such as the Congress “Expressions of German expressionism in the cultural area” in 2009, the “Crete 1913-2013: Architecture and Urban Planning” exhibition in 2013, and the “BauTUChania – Wieso Bauhaus heute?” events in 2019. Since 2020, she has been serving as the director of the postgraduate program at the School of Architecture-TUC and is the founder and director of the Neohellenic Architecture, City, and Culture Lab at the same institution. She also holds the position of TUC representative to the UNITWIN-UNESCO international network of universities. Throughout her career, she has actively organized and participated in numerous scientific conferences, and published articles focusing on the Greek contemporary history of architecture.

Xinyu LI

Xinyu Li est doctorant à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'Université Complutense de Madrid. Il est titulaire d'un master en architecture (École nationale supérieure d'architecture Paris-Belleville, 2019). Ses recherches portent sur la protection du patrimoine, la touristification et le réaménagement des zones historiques, avec un accent particulier sur les zones de concessions internationales en Chine.

Xinyu Li is a Ph.D. student in Paris 1 Panthéon-Sorbonne University and University Complutense of Madrid. He holds a master's degree in architecture (National School of Architecture Paris-Belleville, 2019). His research focuses on heritage protection, touristification, and redevelopment of historic areas, with a specific focus on international concession areas in China.

Marie-Camille LINTE

Marie-Camille Linte travaille en médiation scientifique dans une association toulousaine. Après une première année de master en anthropologie sociale et culturelle à l'Université Jean Jaurès de Toulouse, elle continue sa recherche en master d'expertise ethnologique en patrimoine immatériel. Son premier terrain, au village hmong de Cacao, pose la question de la place du genre dans la transmission de la mémoire migratoire des femmes hmong du Laos exilées depuis 1977 en Guyane. En deuxième année de master, elle continue son ethnographie du monde féminin, cette fois-ci en prenant le prisme des savoir-faire. Désireuse de partager les sujets qui la passionnent, elle a accompagné cette recherche d'un court-métrage réalisé sur le terrain.

Marie-Camille Linte works in scientific mediation for an association in Toulouse. After completing her first year of a master's degree in social and cultural anthropology at the Université Jean Jaurès in Toulouse, she continued her research with a master's degree in ethnological expertise in intangible heritage. Her first fieldwork, in the Hmong village of Cacao, explored the role of gender in the transmission of the migratory memory of Hmong women from Laos, exiled to French Guiana since 1977. In the second year of her master's program, she is continuing her ethnography of the female world, but this time through the prism of know-how. Eager to share her passion for these subjects, she has accompanied this research with a short film shot in the field.

Avenir Gérardine MEIKENGANG

Avenir Gérardine Meikengang est actuellement en quatrième année de doctorat en géographie culturelle à CY Cergy Paris Université. Elle est membre de l'Association d'études critiques du patrimoine depuis 2021, de l'ICOMOS (Conseil international des monuments et des sites) depuis 2018 où elle coédite « What News », et secrétaire générale de l'Association PatriMundus. Anthropologue de formation, elle est titulaire d'un master en gestion du patrimoine culturel et d'un master européen en territoire et développement. Elle a abordé plusieurs thématiques portant sur les enjeux de promotion et de valorisation du patrimoine culturel. Ses travaux portent principalement sur la promotion et la valorisation du patrimoine culturel au Cameroun.

Avenir Gérardine Meikengang is currently in her fourth year of a Ph.D. in cultural geography at CY Cergy Paris Université. She has been a member of the Association d'études critiques du patrimoine since 2021, of ICOMOS (International Council on Monuments and Sites) since 2018, where she co-edits "What News," and secretary general of the Association PatriMundus. An anthropologist by training, she holds a master's degree in cultural heritage management and a European master's degree in territory and development. She has worked on a number of issues relating to the promotion and enhancement of cultural heritage. Her work focuses mainly on the promotion and enhancement of cultural heritage in Cameroon.

Dimitris MICHELOGIANNIS

Avocat titulaire d'études supérieures en droit de l'environnement à la Sorbonne et en droit international public à la Faculté de droit d'Athènes. Il a participé à des programmes de formation tout au long de la vie à l'École nationale d'administration publique de France, au Barreau de Paris et à l'Institut universitaire européen de Florence. Depuis 2011, en tant que conseiller régional élu, sous-gouverneur régional thématique pour le développement et conseiller spécial du gouverneur régional, il s'engage activement dans la planification et la mise en œuvre des politiques de la région de Crète pour le développement local durable, en mettant l'accent sur les infrastructures pour la culture et les formes alternatives de tourisme durable.

Lawyer with postgraduate studies in Environmental Law from Sorbonne and in Public International Law from the Law School of Athens. He has participated in lifelong learning programs at the National School of Public Administration in France, the Bar Association in Paris, and the European University Institute in Florence. From 2011 to present, serving as an elected regional councilor, thematic Deputy Regional Governor for Development, and special advisor to the Regional Governor, he actively engages in the planning and implementation of the policies of the Region of Crete for sustainable local development, with emphasis on infrastructure for culture and alternative forms of sustainable tourism.

Lucie K. MORISSET

Lucie K. Morisset est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, professeure au Département d'études urbaines et touristiques de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal et chercheure au Centre Cultures Arts Sociétés (CÉLAT). Historienne de l'architecture, elle est spécialisée dans l'étude de la ville et de ses représentations et dans le développement stratégique des territoires. Elle s'intéresse à l'histoire des idées et des objets d'architecture et d'urbanisme et mène depuis plusieurs années des recherches sur la formation et le sens du paysage construit. Elle se penche sur les rapports entre l'identité et la culture, tels qu'ils se manifestent par le biais des pratiques de mise en tourisme et de consécration patrimoniale, et sur les transformations des conceptions du patrimoine.

Lucie K. Morisset holds the Canada Research Chair in Urban Heritage; she is a professor in the Department of Urban and Tourism Studies at the École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal, and a researcher at the Centre Cultures Arts Sociétés (CÉLAT). A historian of architecture, she specializes in the study of the city and its representations, and in the strategic development of territories. She is interested in the history of ideas and objects in architecture and urban planning, and for several years has been conducting research into the formation and meaning of the built landscape. Her research focuses on the relationship between identity and culture, as manifested through the practices of tourism and heritage consecration, and on transformations in conceptions of heritage.

Armelle NINNIN

Armelle Ninnin est architecte-urbaniste diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville. Ses domaines d'étude, centrés sur l'Asie du Sud-Est, portent sur différentes approches patrimoniales, depuis le monumental, par l'étude de l'évolution des déontologies et des pratiques de restauration du patrimoine angkorien de 1898 à nos jours, jusqu'aux notions de permanences territoriales au Vietnam. Actuellement doctorante en aménagement du territoire et urbanisme, ses recherches portent sur le rapport entre patrimonialisation et projet urbain sous l'égide de l'UNESCO, à Luang Prabang et à Chiang Mai.

Armelle Ninnin is an architect and urban planner who graduated from the École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville. Her fields of study, centred on Southeast Asia, cover different approaches to heritage, from the monumental, through the study of the evolution of deontologies and practices in the restoration of Angkorian heritage from 1898 to the present day, to notions of territorial permanence in Vietnam. Currently a doctoral candidate in urban and regional planning, her research focuses on the relationship between heritage and urban projects under the aegis of UNESCO in Luang Prabang and Chiang Mai.

Luc NOPPEN

Luc Noppen est directeur des partenariats de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain et professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal depuis 2001. Auparavant il a enseigné à l'Université Laval (depuis 1972), au Département d'histoire et à l'École d'architecture. Spécialiste reconnu de l'histoire de l'architecture et de la conservation architecturale au Québec, il œuvre depuis cinquante ans en recherche et enseignement ; il a à son actif plus de trente livres et au-delà de trois cents articles, rapports et communications scientifiques.

Luc Noppen is director of partnerships for the Canada Research Chair in Urban Heritage and has been professor in the Department of Urban and Tourism Studies at the Université du Québec à Montréal since 2001. Prior to that, he taught at Université Laval (since 1972), in the Department of History and at the School of Architecture. A recognized specialist in the history of architecture and architectural conservation in Quebec, he has been involved in research and teaching for fifty years, and has published over thirty books and more than three hundred articles, reports, and scientific papers.

Myriam OUMHETA

Myriam Oumheta prépare une thèse en cotutelle en sciences économiques au sein de l'Université polytechnique Haut-de-France (UPHF), sous la direction de Sylvain Petit, et en études urbaines au sein de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), sous la direction de Lucie K. Morisset. Elle est titulaire d'une licence en administration économique et sociale et d'un master en gestion des territoires et développement local, tous deux obtenus à l'UPHF. Sa thèse a pour sujet la valeur du patrimoine et ses effets sur le territoire des Hauts-de-France.

Myriam Oumheta is currently working on a thesis under the joint supervision of Sylvain Petit in economics at the Université polytechnique Haut-de-France (UPHF) and Lucie K. Morisset in urban studies at the Université du Québec à Montréal (UQAM). She holds a bachelor's degree in economic and social administration and a master's degree in territorial management and local development, both from UPHF. Her thesis focuses on the value of heritage and its impact on the Hauts-de-France region.

Juliette PASSILLY

Juliette Passilly est jeune chercheure à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain et au laboratoire Héritage-UMR 9022 dans le cadre de son doctorat en cotutelle sous la direction de Lucie K. Morisset et Cécile Doustaly et l'encadrement conjoint de Véronique Dassié et Marie-Blanche Fourcade. Formée en arts plastiques et histoire de l'art, elle s'intéresse à la perception des objets et phénomènes ainsi qu'aux stratégies de création/reconnaissance/valorisation. Son travail couplant patrimoine, muséologie et anthropologie s'oriente vers le questionnement de l'impact des conceptions patrimoniales et le développement d'une stratégie de requalification et de revalorisation d'un territoire selon les besoins exprimés par son étude mésologique. Animée par la volonté d'agir sur son milieu, elle est mobilisée dans les milieux associatif et culturel.

Juliette Passilly is an emerging scholar at the Canada Research Chair on Urban Heritage and at the Héritage-UMR 9022 Laboratory as part of her doctorate under the supervision of Lucie K. Morisset and Cécile Doustaly and the co-supervision of Véronique Dassié and Marie-Blanche Fourcade. Trained in visual arts and art history, she is interested in the perception of objects and phenomena, and in strategies of creation/recognition/valuation. Her work with heritage, museology, and anthropology focuses on questioning the impact of heritage concepts and developing a strategy for the requalification and upgrading of a territory according to the needs expressed by her mesological study. Driven by a desire to act on her environment, she is active in the associative and cultural spheres.

Franck PRIVAT GONNÉ

Franck Privat Gonné est étudiant au doctorat en études urbaines (concentration en études touristiques) au programme conjoint du Département d'études urbaines et touristiques de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal (ESG-UQAM) et de l'Institut national de la recherche scientifique Urbanisation – Culture – Société (INRS-UCS). Par ailleurs, il est membre de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain et du CELAT, Centre de recherche Cultures-Arts-Sociétés.

Franck Privat Gonné is a doctoral candidate in urban studies (concentration in tourism studies) in the joint program of the Department of Urban and Tourism Studies at the School of Management of the Université du Québec à Montréal (ESG-UQAM) and the Institut national de la recherche scientifique Urbanisation – Culture – Société (INRS-UCS). He is also a member of the Canada Research Chair in Urban Heritage and CELAT, Centre de recherche Cultures-Arts-Sociétés.

Kalliopi RAPTI

Kalliopi Rapti est architecte et chercheuse. Elle est diplômée de l'École d'architecture de l'Université technique de Crète avec mention en 2021. Elle est également titulaire d'une maîtrise en sciences sur la protection, la restauration et la valorisation des bâtiments et sites historiques, et est membre du réseau UNITWIN de l'UNESCO. En 2021, elle a entamé une recherche sur « la formation du réseau constitué par les lieux monumentaux et les sites historiques de la Seconde Guerre mondiale dans la préfecture de Chania », supervisée par Amalia Kotsaki. Ce projet est devenu sa thèse de maîtrise et constitue son domaine d'expertise depuis lors. Elle est également membre de la Chambre technique de Grèce.

Kalliopi Rapti is an architect and researcher. She graduated from the School of Architecture of the Technical University of Crete with honours in 2021. She also holds an M.Sc. degree in "protection, restoration, and valorization of historical buildings and sites," and is a member of the UNITWIN – UNESCO network. In 2021 she started working on her research project on the formation of the network consisted by the World War II monumental places and historic sites in Chania Prefecture, supervised by Amalia Kotsaki. This project continued to become her master's thesis and has been her area of expertise since. She is also a member of the Technical Chamber of Greece.

Élodie RIVIÈRE

Élodie Rivière est responsable de la recherche scientifique au château de Lavardens et doctorante en histoire rattachée au laboratoire ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes) de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Elle intervient dans le master professionnel patrimoine et musées, où elle enseigne la communication et les médias culturels. Elle est spécialiste du patrimoine monumental et en particulier des châteaux. Ses thématiques de recherche sont la castellologie, le concept d'appropriation patrimoniale et touristique en milieu rural.

Élodie Rivière is in charge of scientific research at Château de Lavardens and a doctoral candidate in history at the ITEM laboratory (Institut des textes et manuscrits modernes) of the Université de Pau et des Pays de l'Adour. She teaches communication and cultural media in the heritage and museums master's program. She specializes in monumental heritage, particularly castles. Her research focuses on castellology and the concept of appropriation of heritage and tourism in rural areas.

Marco ROMAGNOLI

Marco Romagnoli est titulaire d'un doctorat en ethnologie et patrimoine à l'Université Laval et postdoctorant à l'Université du Québec à Montréal. Ses intérêts de recherche portent sur le patrimoine (im-matériel, alimentaire, UNESCO) et le tourisme (de masse, culturel, avenir du tourisme).

Marco Romagnoli holds a Ph.D. in ethnology and heritage from Université Laval and is a postdoctoral fellow at Université du Québec à Montréal. His research interests include heritage (im-material, food, UNESCO) and tourism (mass, cultural, future of tourism).

Dimitris ROTSIOS

Dimitris Rotsios a étudié l'architecture à l'Aristotle University of Thessaloniki et a un diplôme de maîtrise de l'Université polytechnique nationale d'Athènes. Enseignant depuis ses années de licence, il a continué à enseigner dans les programmes universitaires d'Athènes et travaille à l'Université technique de Crète depuis 2007. Il a présenté son travail dans le monde entier dans le cadre de fondations, de conférences et de médias, contribuant ainsi de manière significative au discours sur l'architecture. Il a notamment remporté le troisième prix du concours en ligne pionnier « Library for the information age » organisé par l'American Association for Computer Aided Design in Architecture en 1999. Il a représenté la Grèce à la 50^e Biennale de Venise en 2003 et a beaucoup exposé dans des lieux prestigieux tels que l'ARCO à Madrid et diverses triennales d'architecture. Depuis 2000, il gère un bureau privé, s'engageant dans divers projets allant de la conception d'objets à la planification urbaine, laissant une marque indélébile dans l'architecture, les arts appliqués et les arts visuels, servant de point de référence dans le milieu universitaire et au-delà.

Dimitris Rotsios studied architecture at Aristotle University of Thessaloniki and earned his master's from the National Technical University of Athens. Teaching since his undergraduate years, he continued instructing in Athens' college programs and works at the Technical University of Crete since 2007. He has showcased his work globally in foundations, conferences, and media, contributing significantly to architectural discourse. His career highlights include honours in international competitions, notably winning third prize in the pioneering online competition "Library for the information age" hosted by the American Association for Computer Aided Design in Architecture in 1999. He represented Greece at the 50th Venice Biennale in 2003 and exhibited extensively at prestigious venues like ARCO in Madrid and various architectural triennials. Since 2000, he manages a private office, engaging in diverse projects ranging from object design to urban planning, leaving an indelible mark in architecture, applied arts, and visual arts, serving as a reference point in academia and beyond.

Helena ROUX

Helena Roux est doctorante à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, depuis juin 2020, au sein du groupe de recherche Patrimoine, Culture et Ville. Après une formation en géographie urbaine, elle travaille sur le développement des politiques patrimoniales en milieu urbain et elle se spécialise dans les politiques de réemploi du patrimoine industriel lors d'un stage de six mois au World Heritage Institute of Training and Research for the Asia and the Pacific Region (WHITRAP) de Shanghai. En 2020, elle intègre l'équipe du projet « Uses of Cultural Heritage at the Beijing 2022 Olympic Games », dirigée par Florence Graezer Bideau. Elle se focalise sur le site industriel de Shougang, puis, dans une perspective comparative sur le site post-industriel des Jeux olympiques de Londres 2012, la Lower Lea Valley.

Helena Roux has been a doctoral candidate at the École polytechnique fédérale de Lausanne since June 2020, working in the Heritage, Culture, and the City research group. After training in urban geography, she worked on the development of heritage policies in urban environments, and specialized in industrial heritage reuse policies during a six-month internship at the World Heritage Institute of Training and Research for the Asia and the Pacific Region (WHITRAP) in Shanghai. In 2020, she joined the "Uses of Cultural Heritage at the Beijing 2022 Olympic Games" project team, headed by Florence Graezer Bideau. She is focusing on the industrial site of Shougang, then in a comparative perspective with the post-industrial site of the London 2012 Olympics, the Lower Lea Valley.

Allison Blythe STRICKLAND

Allison Blythe Strickland est en troisième année de doctorat en géographie au sein du laboratoire EIREST (Équipe interdisciplinaire de recherches sur le tourisme) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son parcours comprend une licence en communication avec une spécialisation en médias et technologie ; une double mineure en justice sociale et économique et en entrepreneuriat, de l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill ; et un master en gestion du tourisme international de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Sa recherche actuelle se concentre sur le patrimoine contesté du quartier de Pigalle à Paris.

Allison Blythe Strickland is in her third year of a Ph.D. in geography at the EIREST laboratory (Équipe interdisciplinaire de recherches sur le tourisme), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Her background includes a B.A. in communication with a specialization in media and technology; as well as a double minor in social and economic justice and entrepreneurship from the University of North Carolina at Chapel Hill; and an M.A. in international tourism management from the Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Her current research focuses on the contested heritage of the Pigalle district in Paris.

Sarah TURCOTTE

Détentrice d'un baccalauréat en linguistique (2013-2016) et d'une maîtrise en muséologie (2016-2018), Sarah Turcotte effectue actuellement un doctorat en muséologie, médiation, patrimoine à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle s'intéresse à l'articulation sur le plan communicationnel du rôle politico-économique et des missions scientifiques, pédagogiques et sociales des grands musées d'art. Elle a fait partie de l'équipe de la Fondation PHI pour l'art contemporain pendant plus de trois ans et est active dans plusieurs groupes de recherche (Artenso, GREM [Groupe de recherche sur l'éducation et les musées], OMEC [Observatoire des médiations culturelles]). Elle a dernièrement fondé « Projet commun », un organisme sans but lucratif qui expérimente le développement collaboratif des arts et de la culture.

With a B.A. in linguistics (2013-2016) and an M.A. in museology (2016-2018), Sarah Turcotte is currently pursuing a Ph.D. in museology, mediation, and heritage at the Université du Québec à Montréal (UQAM). She is interested in the communicative articulation of the political-economic role and the scientific, educational, and social missions of major art museums. Sarah was a member of the PHI Foundation team for contemporary art for over three years and is active in several research groups (Artenso, GREM [Groupe de recherche sur l'éducation et les musées], OMEC [Observatoire des médiations culturelles]). She recently founded "Projet commun," a non-profit organization experimenting with collaborative development in the arts and culture.

Anastasia TZIGOUNAKI

Après avoir étudié l'archéologie aux Universités de Rome « Sapienza » et de Paris, « Paris I - Panthéon Sorbonne », Anastasia Tzigounaki est spécialisée en archéologie préhistorique. Elle est directrice de l'Éphorie des Antiquités de Réthymnon, ministère hellénique de la Culture et des Sports, ancien directeur des Antiquités préhistoriques et classiques de Thesprotie, ancien Directeur des Antiquités préhistoriques et classiques de la Crète occidentale et ancien adjoint directeur des antiquités byzantines et post-byzantines de la Crète occidentale. Elle était conseillère sur les affaires culturelles de la Délégation permanente de la Grèce auprès de l'UNESCO et consultante auprès de Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle a été membre de plusieurs équipes de fouilles et depuis 2014, elle a entrepris une fouille systématique sur le site néopalatial minoen de Kalo Chorafí, sur Mylopotamos, Crète. Ses travaux scientifiques se concentrent sur la civilisation minoenne, la gestion des sites archéologiques, l'éducation, les monuments et le changement climatique et elle est co-organisatrice de la conférence internationale biennale « Le travail archéologique en Crète » et co-éditrice de la publication des actes.

Having studied Archaeology at the Universities of Rome "Sapienza" and Paris, "Paris I - Pantheon Sorbonne", Anastasia Tzigounaki specializes in Prehistoric Archaeology. She is the director of the Ephorate of Antiquities of Rethymno, Hellenic Ministry of Culture and Sports, former director of Prehistorical and Classical Antiquities of Thesprotia, former Director of Prehistorical and Classical Antiquities of Western Crete and former deputy director of Byzantine and post byzantine antiquities of Western Crete. She was Counselor on Cultural Affairs of the Permanent Delegation of Greece to UNESCO and Consultant at the World Heritage Centre of UNESCO. She was member of several excavation teams and since 2014, she has undertaken a systematic excavation at the Minoan neopalatial site at Kalo Chorafí, on Mylopotamos, Crete. Her scientific work focuses on Minoan civilization, management of archaeological sites, education, monuments and climate change and she is co-organisator of the biennial international conference "The Archaeological Work in Crete" and coeditor of the publication of the proceedings.

Marc-Olivier VÉZINA

Détenteur d'un baccalauréat en histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, Marc-Olivier Vézina a, par passion, choisi de continuer en études urbaines. Afin d'assouvir son envie de mieux comprendre le monde dans lequel il vit, il a complété une maîtrise en études urbaines à l'Institut national de la recherche scientifique où il a consacré son mémoire à la fonction structurante du patrimoine dans le quartier montréalais de Pointe-Saint-Charles. Désirant accroître sa compréhension des enjeux et des fonctions liés au patrimoine dans un contexte de gentrification rapide, il a décidé de poursuivre ses recherches au doctorat en études urbaines, sous la direction de Martin Drouin et d'Hélène Bélanger, afin d'appréhender comment le patrimoine et la gentrification peuvent cohabiter sans causer la perte des mémoires issues des classes défavorisées et des diverses couches historiques ayant contribué à créer l'esprit du lieu.

With a bachelor's degree in art history from the Université du Québec à Montréal, Marc-Olivier Vézina's passion led him to pursue in urban studies. To satisfy his desire to deepen his knowledge of the world in which he lives, he completed a master's degree in urban studies at the Institut national de la recherche scientifique, where he devoted his dissertation to the structuring function of heritage in the Montreal neighbourhood of Pointe-Saint-Charles. Wishing to better apprehend the issues and functions related to heritage in a context of rapid gentrification, he decided to pursue his research by enrolling for a Ph.D. in urban studies, under the supervision of Martin Drouin and Hélène Bélanger, to comprehend how heritage and gentrification can cohabit without causing the loss of memories derived from the underprivileged classes and the various historical strata that helped create the spirit of place.

Yannick VIALETTE

Depuis 2018, Yannick Vialette poursuit un doctorat en géographie humaine, sur le tourisme scientifique dans les montagnes françaises. Après une expérience professionnelle dans le domaine de la médiation culturelle et plus particulièrement la médiation scientifique, il décide de reprendre ses études en 2017 dans le cadre d'un master où il étudie ces médiations dans différentes pratiques touristiques. Ses recherches actuelles lui permettent de se questionner sur l'importance des mobilités de type touristique dans la pratique scientifique et leur nécessité dans la production de connaissances, et d'examiner les liens entre science et société et leurs différents enjeux territoriaux.

Since 2018, Yannick Vialette has been pursuing a Ph.D. in human geography, on scientific tourism in the French mountains. After professional experience in the field of cultural mediation and more specifically scientific mediation, he decided to resume his studies in 2017 as part of a master's degree where he could study these mediations in different tourism practices. His current research allows him to question the importance of tourist-type mobilities in scientific practice and their necessity in the production of knowledge, and also question the links between science and society and their various territorial stakes.

Flore VIGNÉ

Flore Vigné est docteure en géographie et chargée de mission au Département de l'Ardèche. Après des études en histoire et en géographie, elle travaille pendant quatre ans dans le milieu des associations patrimoniales avant de commencer une thèse CIFRE (conventions industrielles de formation à la recherche) auprès du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche et du laboratoire PACTE/CERMOSEM (Université Grenoble Alpes). Elle a soutenu en 2021 sa thèse de doctorat intitulée « La patrimonialisation transformative : les héritages industriels dans la transformation des ruralités. Le cas des héritages industriels en Monts d'Ardèche ». Elle s'intéresse principalement aux projets de patrimonialisation et d'innovation sociale et aux projets culturels en milieu rural.

Flore Vigné holds a doctorate in geography and is in charge of a project at the Département de l'Ardèche. After studying history and geography, she worked for four years with heritage associations before starting a CIFRE thesis (conventions industrielles de formation à la recherche) with the Parc naturel régional des Monts d'Ardèche and the PACTE/CERMOSEM laboratory (Grenoble Alpes University). In 2021, she defended her doctoral thesis entitled "La patrimonialisation transformative : les héritages industriels dans la transformation des ruralités. Le cas des héritages industriels en Monts d'Ardèche." She is mainly interested in heritage and social innovation projects and cultural projects in rural areas.

Shengxi ZENG

Shengxi Zeng est titulaire d'une maîtrise en ethnologie et métiers du patrimoine de l'Université Paul Valéry (France) et doctorante en géographie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Maria Gravari-Barbas. Ses recherches portent sur l'appropriation du patrimoine au Myanmar, en particulier à Bagan, site classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle explore l'interaction entre le patrimoine, le tourisme et l'appropriation spatiale en Asie du Sud-Est, en utilisant le travail de terrain anthropologique et la documentation vidéo. Elle parle le mandarin, le français et l'anglais.

Shengxi Zeng holds a master's in ethnology and heritage professions from Paul Valéry University (France) and is a Ph.D. candidate in Geography at Paris 1 Panthéon-Sorbonne University, supervised by Maria Gravari-Barbas. Her research focuses on heritage appropriation in Myanmar, especially Bagan, a UNESCO World Heritage Site. She explores the interplay between heritage, tourism, and spatial appropriation within Southeast Asia, employing anthropological fieldwork and video documentation. She speaks Mandarin, French, and English.